

39 45
MAGAZINE



HORS SERIE N° 2
TRIMESTRIEL
Octobre - Novembre - décembre
66 FF

Guerres contemporaines

rené BAIL et jean-pierre BERNIER

INDOCHINE

1945 - 1954

1. LA RECONQUÊTE

M 3506 - 2 H - 59,00 F-RD



3793506059005 00025



SOMMAIRE

	Pages
LA RECONQUÊTE	1
SAIGON LIBEREE	7
<i>Carte Indochine</i>	14
<i>L'Année des drames</i>	15
LE DELTA	16
L'ADVERSAIRE	38
LA RELÈVE	46
LES HAUTS PLATEAUX	58
<i>Le corps expéditionnaire</i>	67
<i>L'Armée de l'Air</i>	69
<i>La Marine</i>	70
<i>La Brigade Marine d'Extrême-Orient (BMEO)</i>	71
TACHÉ D'HUILE ET GRANDES MANŒUVRES	78
LE LAOS	86

1 LA RECONQUÊTE



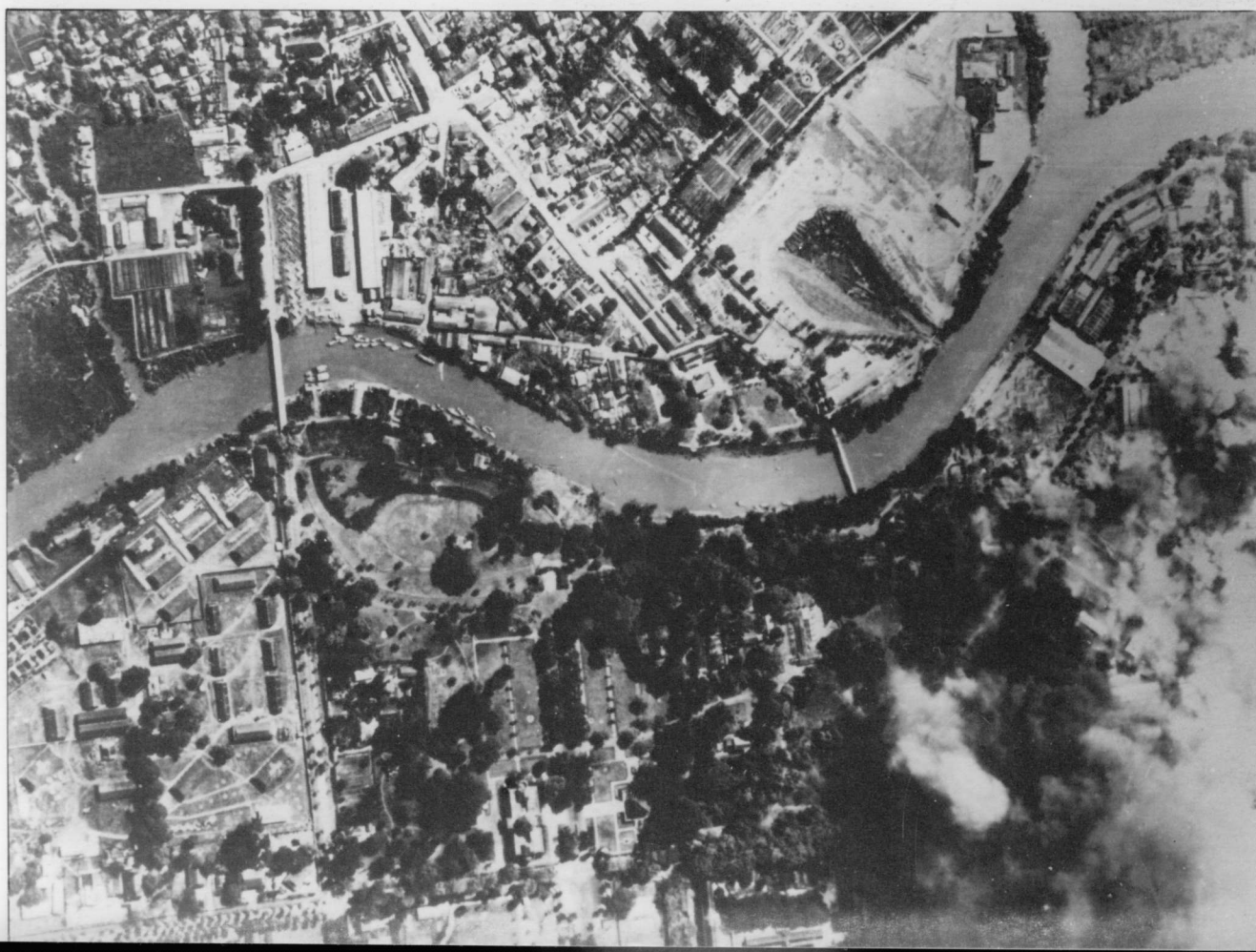
Le 15 août 1945, le Japon capitule. La France, outre quelques parachutistes des services spéciaux de la Force 136, dispose alors d'une seule unité opérationnelle en Extrême-Orient : le 5^e RIC, nouvelle appellation du corps léger d'intervention du lieutenant-colonel Huard, stationné à Ceylan. Destinés à l'origine à intervenir derrière les lignes japonaises, les commandos du 5^e RIC vont être engagés en Indochine avec l'aide des Britanniques. Ci-dessus : — Entraînement parachutiste à la base de la RAF de Chaklala, près de Rawalpindi (Photo SASB-Bouvet). Ci-contre : — Un groupe du 6^e commando à l'École de jungle de Poona, aux Indes (Photo CLI).



Dans la seconde quinzaine d'août, les Britanniques larguent en Indochine plusieurs groupes de parachutistes français, dont les gouverneurs Messmer, au Tonkin, et Cedille en Cochinchine (Photo SASB-CLI). Ci-dessous : — Le 23 septembre, le général Leclerc, nommé à la tête du corps expéditionnaire d'Extrême-Orient, passe en revue le 5^e RIC au camp de Nilavelli, près de Trincomalee. Le 5^e RIC comprend alors le Special Air Service Bataillon, capitaine de corvette Ponchardier, composé du commando parachutiste de l'aéronavale entraîné en Grande-Bretagne et de deux commandos parachutistes de « marsouins », ainsi que le CL 1, commando léger n° 1, commandant Lacroix. Un troisième commando, le CL 2, est en cours de formation (Photo ECPA). Deux détachements sont déjà en route pour l'Indochine : la compagnie A, avec les premières troupes britanniques de la 20^e division hindoue, et la compagnie B destinée au Laos.

Page de droite : — Saïgon, une ville attachante, surnommée la « Perle de l'Extrême-Orient » (Photo ECPA). En bas : — Début 1945, bombardement de l'arsenal et des installations portuaires par l'aviation américaine. Vue prise à la verticale de l'arroyo de l'Avalanche (Photo CMIDOM).







Après le « coup de poignard » du 9 mars 1945, les Japonais règnent en maîtres en Indochine. Ceux des soldats français qui n'ont pas été tués dans les combats sont internés dans des camps ou sont passés en Chine où, avec la bénédiction des Américains, les alliés chinois de la France les ont désarmés. Ci-contre : — Sentinelles japonaises à Saïgon (Photo CLI). Ci-dessous : — Poste de garde japonais (Photo Fonds Leclerc).



Page de droite : — Avec la complicité des Japonais et l'appui indirect des Américains, des mouvements nationalistes dominés par les révolutionnaires communistes du Vietminh ont pris en main l'administration de l'Indochine. En haut : — Manifestation communiste sous la protection des Japonais dont le drapeau est déployé (Photo CMIDOM). En bas : — Manifestation à Saïgon lors de l'enterrement d'un militant vietminh (Photo CLI).







Les accords de Potsdam, d'où la France est exclue, visent à la chasser d'Indochine et imposent la coupure du pays en deux. Le nord est livré aux Chinois qui déferlent sur le Tonkin et le Laos pour les mettre à sac, laissant le champ libre aux révolutionnaires du Vietminh, qui proclament l'indépendance du pays sous leur coupe. Ci-dessus : — Manifestation devant le théâtre d'Hanoï (Photo CMIDOM). Ci-contre : — Au sud du 16^e parallèle, les troupes japonaises se rendent aux Britanniques (Photos Fonds Leclerc). En attendant leur relève et leur rapatriement, les Japonais sont chargés d'assurer l'ordre et la sécurité des biens et des personnes. Dans de nombreux cas, notamment à la Cité Héraud, leur passivité va permettre des spoliations et massacres de Français. Plusieurs milliers d'entre eux, en particulier des membres de la Kempeitai, la police secrète, vont « désertre » et rejoindre les rangs du Vietminh avec armes et bagages. D'autres, le fait est peu connu, combattront les rebelles aux côtés des Français.



Le 12 septembre, le lieutenant-colonel Rivier et la centaine de commandos de la compagnie A du 5^e RIC sont aérotransportés à Saigon, où le Vietminh fait régner la famine et la terreur. Leur présence va permettre de réarmer les troupes françaises internées à la caserne Martin des Pallières. Ci-dessus, à gauche : — Japonais patrouillant devant des soldats français (Photo CLI). A droite : — Commandos de la compagnie A à Saigon (Photo CLI).

SAIGON LIBÉRÉE

Une fois libérés et réarmés, les prisonniers français, environ 1 500 hommes, vont former deux bataillons de coloniaux (Groupement de marche du 11^e RIC) et un bataillon de marins. Dans la nuit du 23 septembre, encadrés par les commandos de la compagnie A, ils réoccupent Saigon et en chassent l'infrastructure vietminh. Ci-dessous : — Mitrailleuse Hotchkiss du 2^e bataillon appuyant l'attaque des coloniaux contre le commissariat au-delà du pont de Phu My (Photo Keystone).



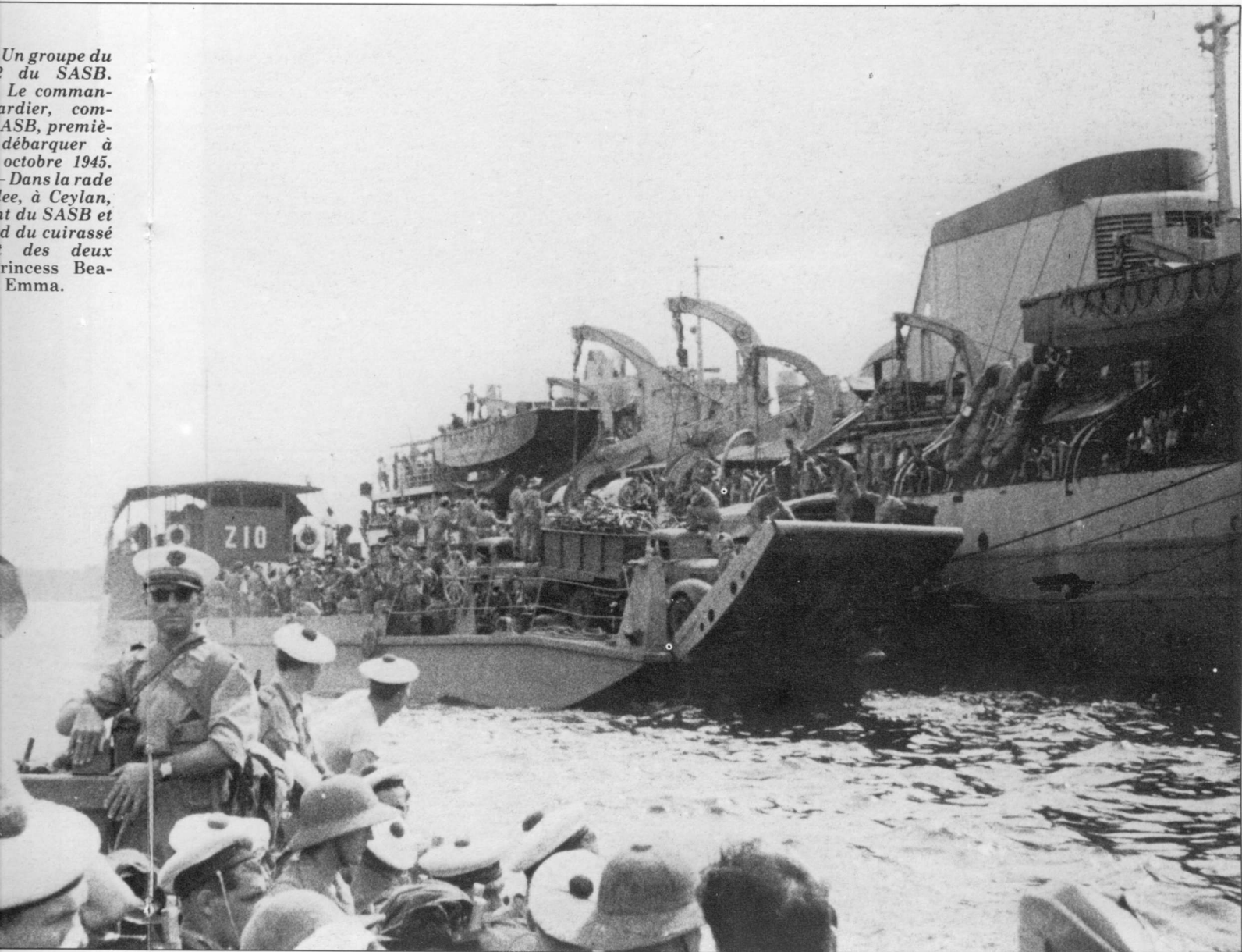


*Ci-dessus : — Un groupe du commando 2 du SASB.
 Ci-contre : — Le commandant Ponchardier, commandant le SASB, première unité à débarquer à Saigon, le 3 octobre 1945.
 Ci-dessous : — Dans la rade de Trincomalee, à Ceylan, embarquement du SASB et du CL 1 à bord du cuirassé Richelieu et des deux transports Princess Beatrix et Queen Emma.*



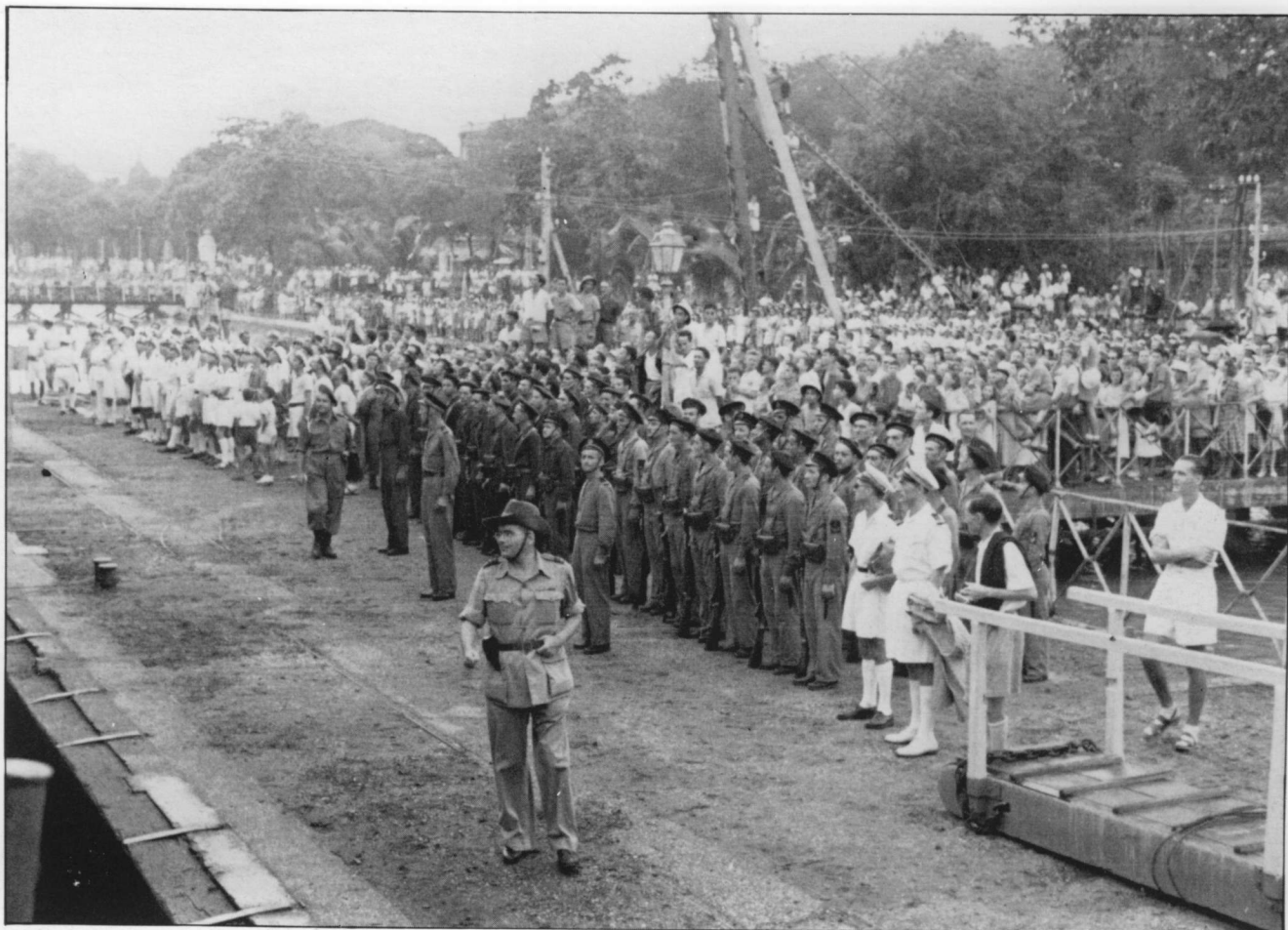


Un groupe du
 du SASB.
 Le comman-
 ardier, com-
 ASB, premiè-
 débarquer à
 octobre 1945.
 Dans la rade
 ee, à Ceylan,
 t du SASB et
 d du cuirassé
 des deux
 princess Bea-
 Emma.

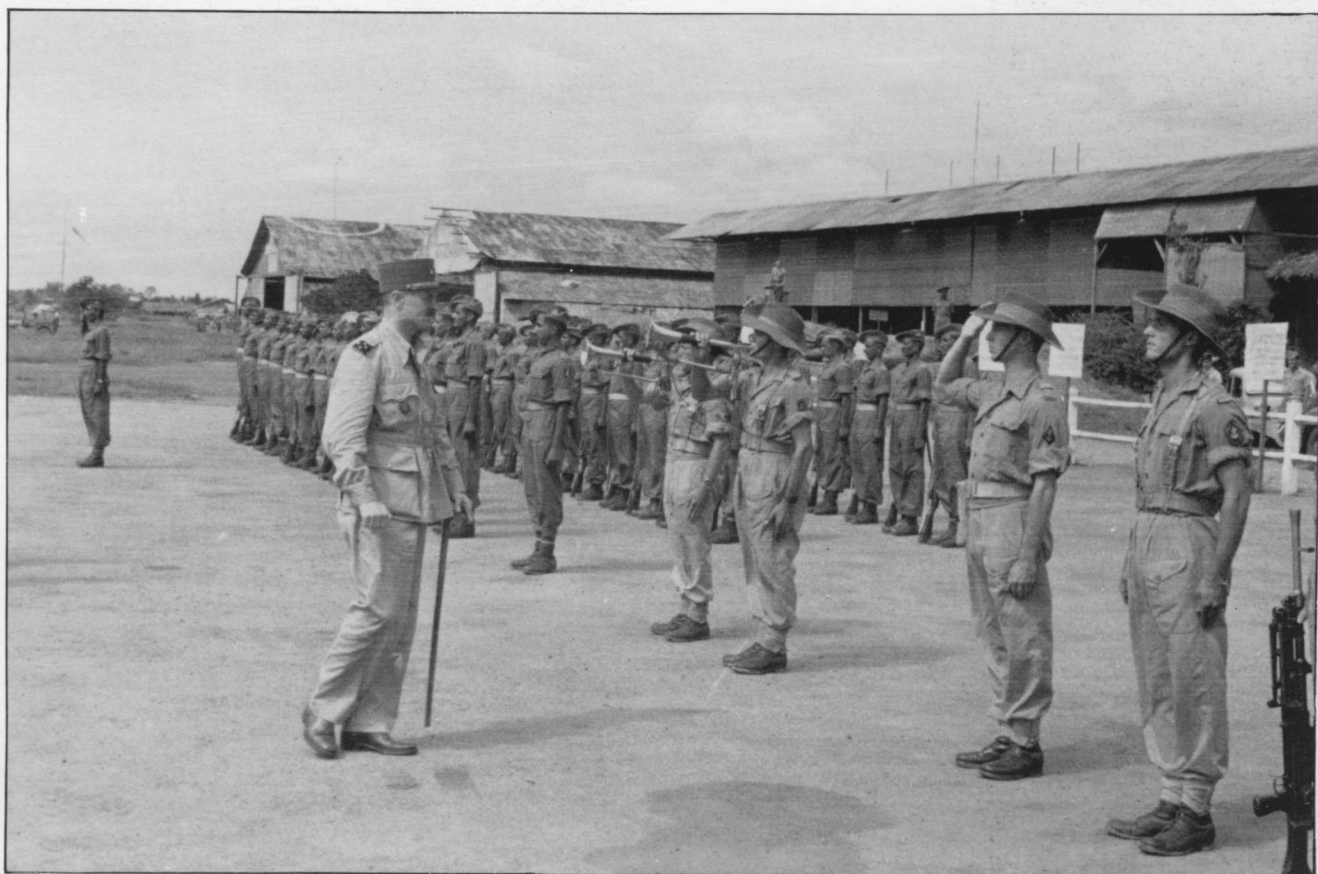




De haut en bas : — Le 3 octobre, remontée de la rivière de Saïgon encombrée d'épaves et sur laquelle dérivent des cadavres de Français assassinés par le Vietminh (Photo SASB - Bouvet) ; — Le Triomphant, à bord duquel le commando 1 du SASB a embarqué au Cap Saint-Jacques, s'apprête à accoster. Depuis le 9 mars, c'est le premier bâtiment battant pavillon français qui se présente (Photo ECPA) ; — A terre, les Japonais ont remplacé les prisonniers français et alliés (Photo SASB - Késér).

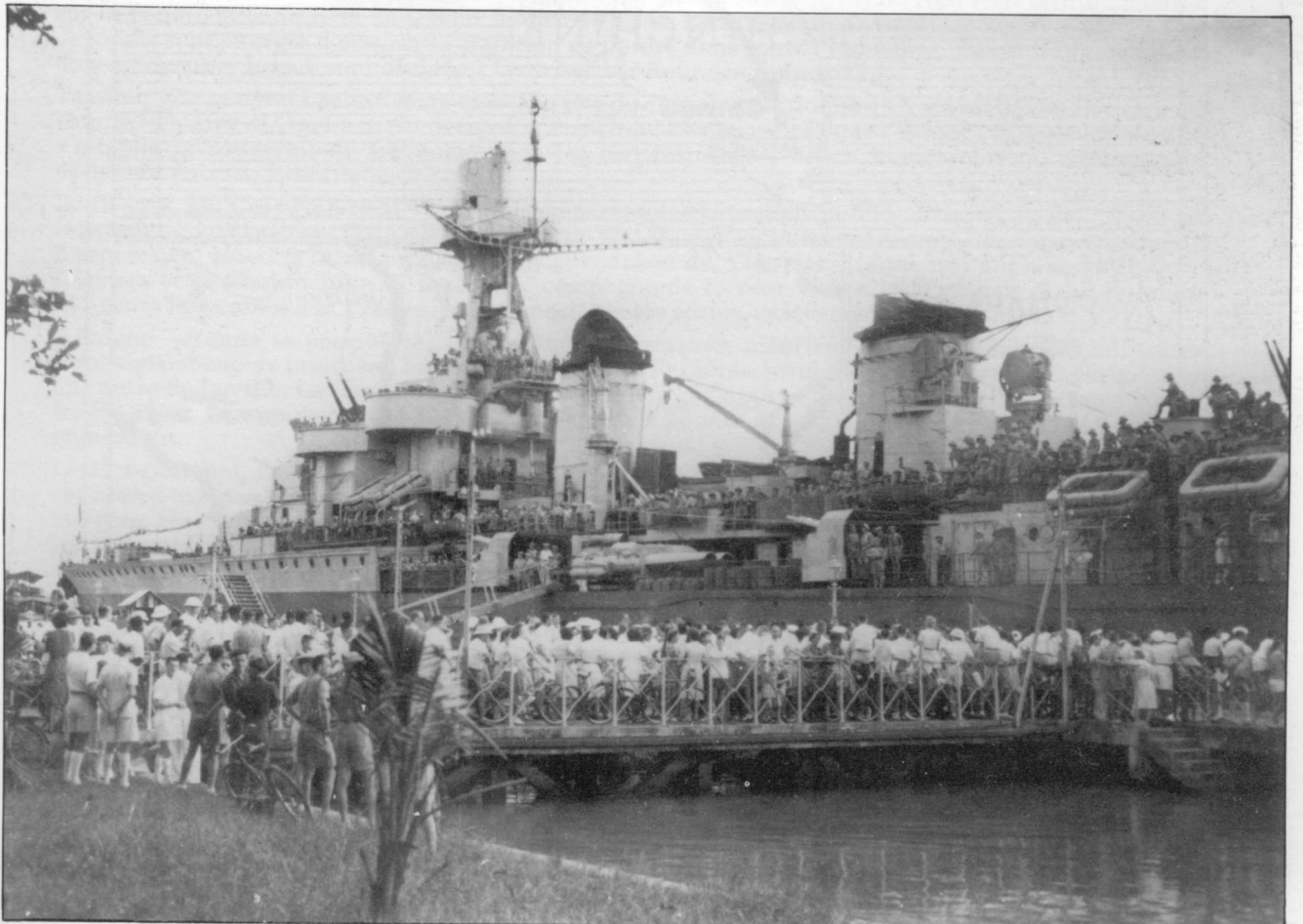


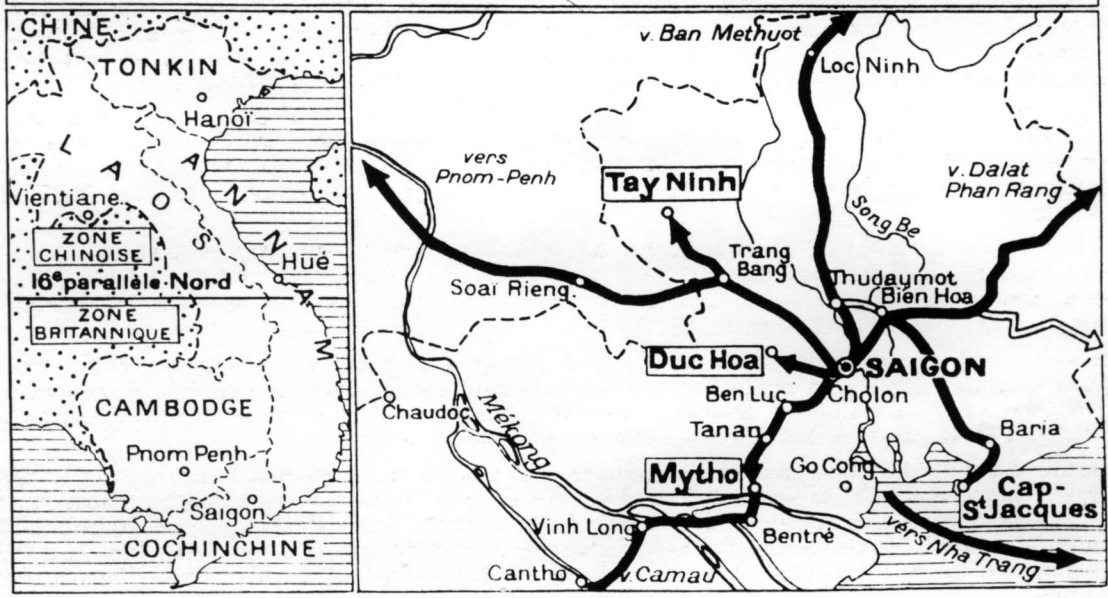
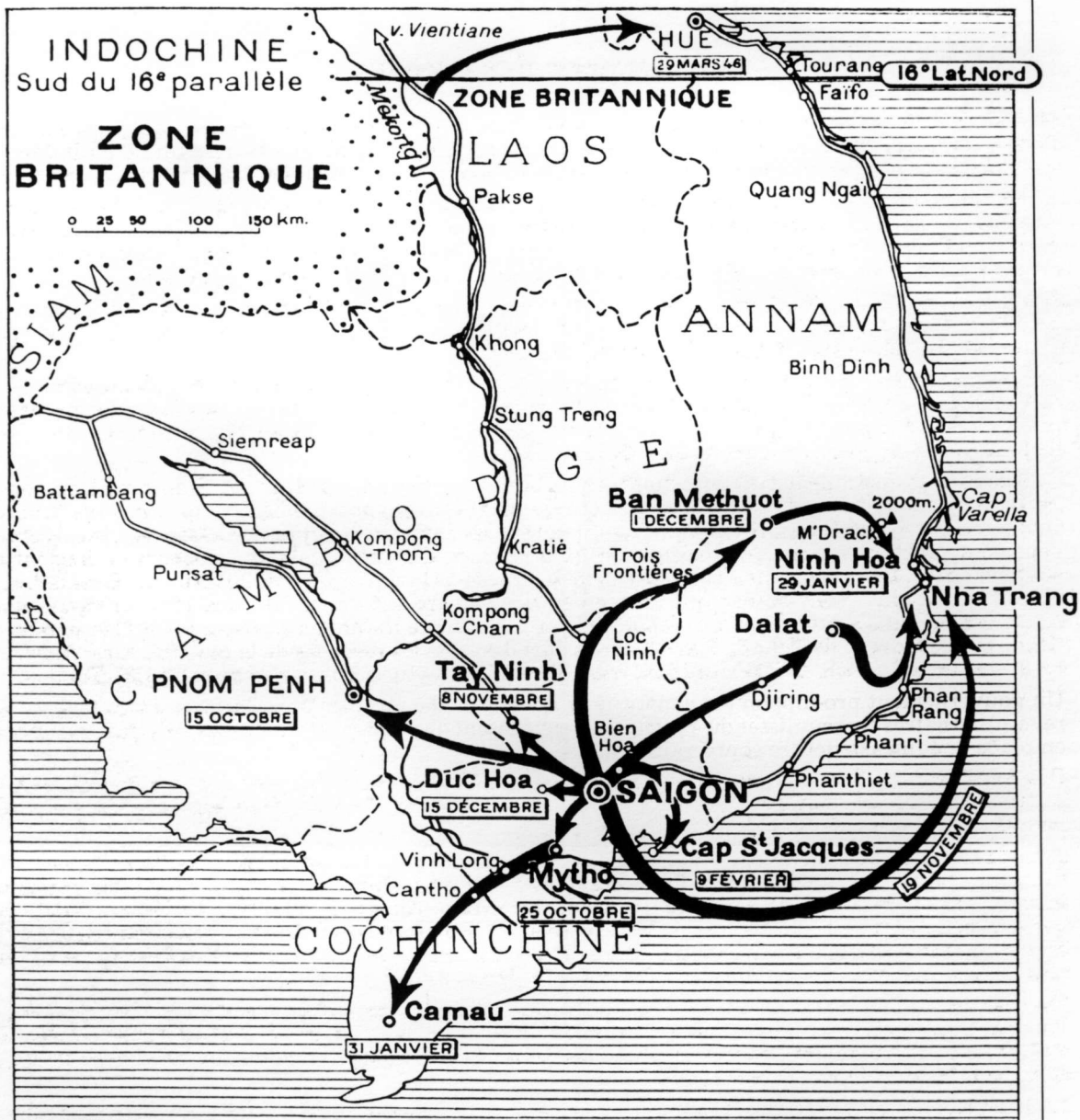
Ci-dessus : — Devant la foule civile qui réserve un accueil enthousiaste au Triomphant, le gouverneur Cedille et les marins de la compagnie Romé du bataillon Picheral. Amaigris par les privations et les mauvais traitements infligés par les Japonais, les hommes ont été équipés avec des moyens de fortune (Photo ECPA). Ci-dessous : — Deux jours plus tard, le 5 octobre, le général Leclerc atterrit à Tan Son Nhut où un détachement de Gurkhas et une section de la compagnie A (premier plan) lui rendent les honneurs avant d'assurer sa protection jusqu'à Saigon.





Le 12 octobre, dégagement du nord de Saïgon. En haut : — Vue de Thi Nghé, objectif des commandos du SASB 1, débarqués de la rivière de Saïgon et par le rach (Photo Fonds Leclerc). Ci-dessus : — Une trêve durant les combats pour permettre de relever les morts du SASB 3. On distingue deux infirmières vietminh. Ci-contre : — A la recherche des « snipers » (Photo SASB-Késer). Page de droite : — Le lendemain matin, sur le pont de l'Eléphant, le général Leclerc revient des positions conquises par le 11^e RIC. En bas : — La foule saïgonnaise accueille les renforts arrivant à bord du croiseur Gloire (Photos Fonds Leclerc).





Carte fonds Lectors - JPB

Reconquête du Sud à partir de Saigon

L'année des drames

De 1940 à 1945, malgré une présence japonaise de plus en plus pesante, la France, seul pays européen dont le drapeau flotte encore en Extrême-Orient, continue d'exercer sa souveraineté en Indochine grâce à son armée, à son administration et à tous les civils qui participent à la prospérité de la colonie.

L'Indochine vit dans le paradoxe. Malgré la disparition du gouvernement de Vichy, l'instauration d'un gouvernement provisoire à Paris et la libération de la France, le chef d'Etat reconnu reste le maréchal Pétain, dont le portrait continue d'orner tous les édifices publics. Un représentant officieux de la République française a bien été désigné, mais tout le monde l'ignore, ou presque.

Les premiers drames sont marqués par l'étoile américaine : bombardiers et aviation embarquée attaquent indifféremment les installations japonaises et françaises. Plusieurs navires battant pavillon français sont coulés par les sous-marins américains.

La résistance qui s'est constituée, les maquis créés et alimentés par les parachutages de la Force 136 de Calcutta et tous les Français vivent dans l'attente d'un débarquement américain mythique que les plans de Washington ne prévoient aucunement. Les Etats-Unis d'Amérique, en effet, veulent la disparition de la présence française en Indochine.

Le 9 mars 1945, le drapeau tricolore continue de flotter sur Saigon, sur Hué, sur Hanoï, au Cambodge, au Laos. Mais le drame se noue, annoncé par de nombreux signes que beaucoup se refusent à voir. Dans la soirée, du nord au sud, les Japonais attaquent par surprise, exécutent, massacrent, incarcèrent, déportent. Certaines positions résistent jusqu'à la mort, d'autres tombent, plusieurs se rendent ou sont évacuées. Des garnisons s'échappent par la brousse. Quelques unités, notamment dans la haute région du Tonkin, font mieux que livrer des combats retardateurs. Durant plus de deux mois, insaisissables, elles attaquent les Japonais, parfois dans leurs anciens postes, avant de passer en Chine où les troupes de Tchang Kaï Chek ont déjà désarmé les rescapés de la colonne Alessandri. Au total, sur un effectif de 15 000 militaires français, 2 400 sont tués, dont un général et 150 officiers.

Un gouvernement pro-nippon est constitué et achève de démanteler l'administration française. Les révolutionnaires communistes du *Vietminh* se contentent d'attendre patiemment leur heure et mettent en place une infrastructure souterraine.

Dès le 16 août, jour de la capitulation japonaise, Hô Chi Minh, Giap et les principaux leaders communistes formés par Moscou apparaissent au grand jour. Ils ont déjà noyauté la plupart des mouvements nationalistes et sont prêts à les éliminer.

A la conférence de Potsdam, où la France n'était pas invitée, les Américains, dans la ligne de la francophobie de Roosevelt et pour être agréables à leur allié chinois, ont coupé l'Indochine en deux et lui ont attribué le nord jusqu'au 16° parallèle. Les troupes du général Lu Han vont bientôt déferler sur le Tonkin et le nord du Laos pour les mettre à sac. En attendant d'être désarmés et rapatriés, les Japonais sont chargés d'assurer le maintien de l'ordre dans toute l'Indochine. Les Britanniques, qui doivent occuper le sud, sont décidés à favoriser le retour des Français.

Tandis que le général Leclerc est nommé à la tête du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient, l'amiral Thierry d'Argenlieu est désigné comme haut-commissaire pour l'Indochine, avec mission de « rétablir la souveraineté française dans les territoires de l'Union indochinoise », terminologie désignant les cinq Etats de la colonie.

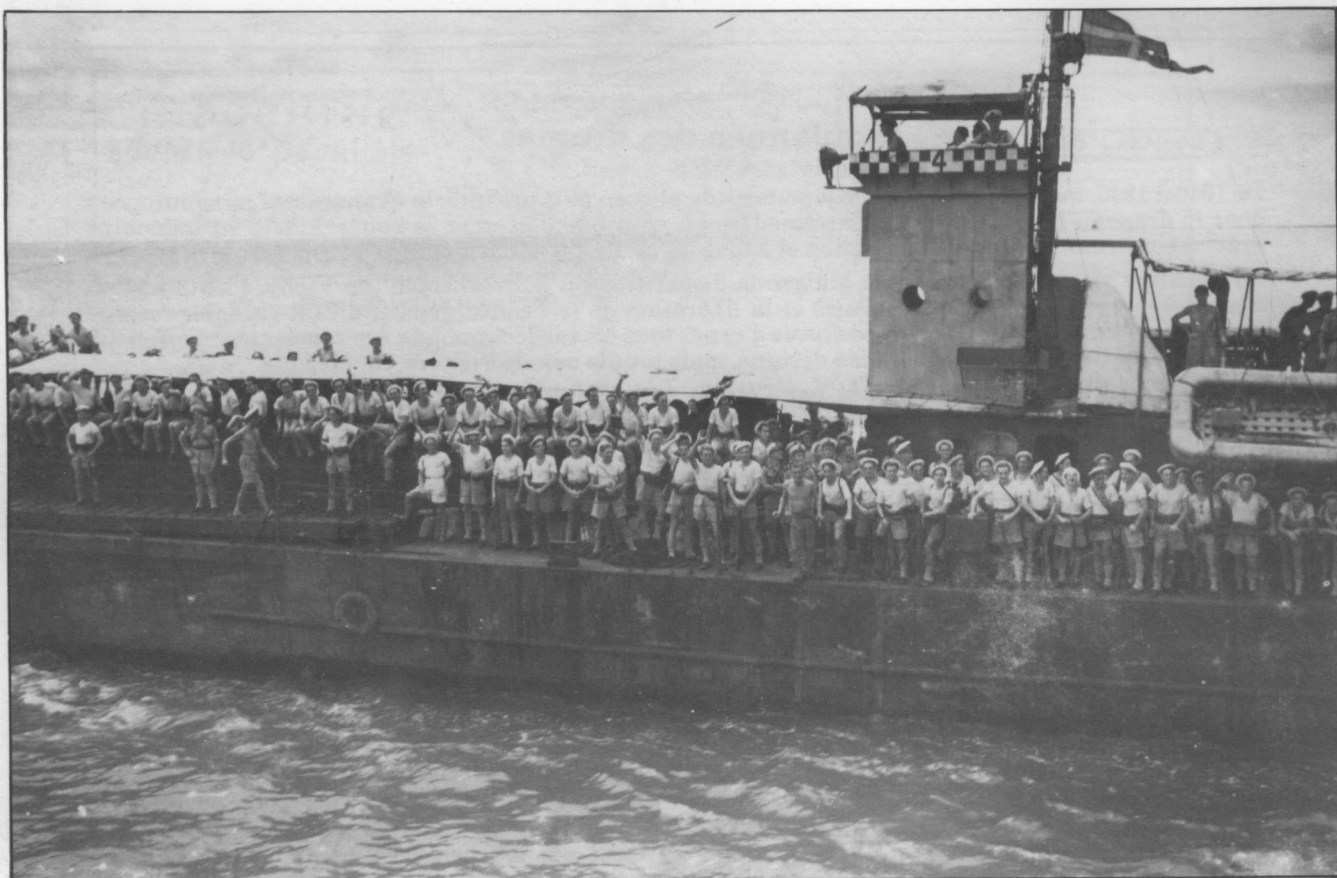
Le 19 août, Hô Chi Minh et le *Vietminh* s'emparent des bâtiments publics d'Hanoï et, le 29, forment le premier gouvernement de la « République du Viêt-Nam », entièrement composé de communistes. Le 2 septembre, Hô Chi Minh proclame l'indépendance du Viêt-Nam, terme qui englobe le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine. Il lance une campagne de terreur visant les Français et les notables indigènes favorables à la France : exactions de toutes sortes, enlèvements, assassinats...

A Saigon et dans sa périphérie, vols, pillages, brutalités, meurtres se multiplient. Les militaires français sont encore internés à la caserne Martin des Pallières, les civils parqués dans un « périmètre » au centre de la ville. La famine règne. La propagande *vietminh* se déchaîne et promet la mort à tous les Français. Le « gouverneur » Cedille, parachuté le 24 août avec quelques hommes de la DGER, est impuissant.

Le 12 septembre, l'arrivée de la compagnie A du 5° RIC, aérotransportée depuis Rangoon avec les premières troupes britanniques, redonne espoir à la population. La compagnie A libère les militaires internés, réarme les valides et, à l'aube du 23 septembre, encadre les troupes coloniales et les marins reconstitués en bataillons pour reprendre les bâtiments publics de Saigon.

Le 25, sous l'œil passif des Japonais, le *Vietminh* réplique par le massacre de la cité Héraud et l'enlèvement d'une centaine de civils dont seulement la moitié sera libérée. Durant toute une semaine, attaques, meurtres, incendies de dépôts se succèdent. Puis, le 2 octobre, apprenant l'arrivée du *Richelieu*, du *Triomphant* et du 5° RIC, le *Vietminh* accepte une « trêve ».

Fausse trêve qui n'est qu'une première manœuvre pour gagner du temps et se renforcer. Il y en aura d'autres. Chaque fois qu'il se sentira en position de faiblesse, le *Vietminh* va feindre d'accepter de parler de paix pour mieux se préparer à tuer les soldats français. Dalat, Fontainebleau, Hanoï, toutes les conférences sont des occasions d'abuser l'adversaire. Tous les moyens sont bons dans la guerre révolutionnaire qui vient de débiter et dont l'objectif ultime est d'imposer le communisme à toute l'Indochine.



LE DELTA



Photo du haut : — Embarqués sur un LCI britannique identique à celui transportant une partie de la compagnie de débarquement du Richelieu, le SASB et la compagnie Merlet s'emparent de Mytho dans la nuit du 24 octobre (Photo Guiberteau). Ci-contre : — Le commandant Ponchardier et le capitaine Dupuis (Photo SASB - Collet). Ci-dessous : — Commandos du SASB en patrouille (Photo SASB-Robart).





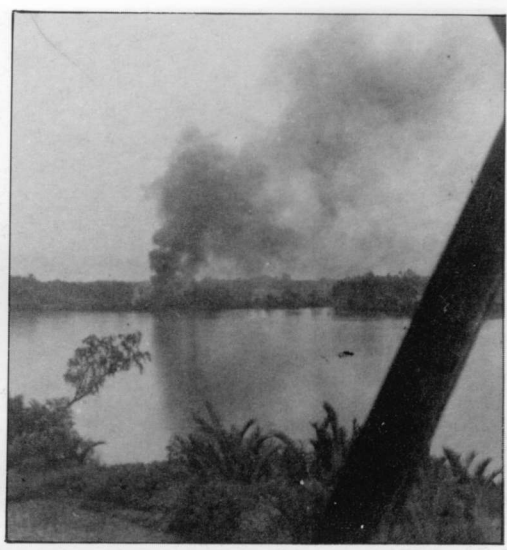
Ci-dessus : — Sur la route Saigon-Mytho, le général Leclerc et le lieutenant-colonel Massu, commandant le groupement de marche de la 2^e DB. Ci-contre : — Chars légers du 501^e RCC bloqués sur la route. Ci-dessous : — Un des blindés franchissant un pont de fortune aménagé par le génie (Photos Fonds Leclerc).





Ci-dessus : — Le Vietminh a détruit la quasi-totalité des ponts entre Saigon et Mytho. Les rizières qui bordent la chaussée interdisent toute manœuvre à la colonne blindée. Ci-contre : — En avant-garde, la compagnie A éclaire la progression. Durant cette période, dans toute l'Indochine, le Vietminh va refuser presque toujours l'affrontement en ligne pour pratiquer une guérilla retardatrice. Ci-dessous : — Entrée des troupes françaises dans un village abandonné par le Vietminh. (Photos CLI). Page de droite, en haut à gauche : — Réparation d'un ponceau sous la protection du CL 1, reconnaissable à son équipement britannique (Photo Fonds Leclerc). En haut, à droite : — Arrivée en vue de Tan An, à mi-chemin. Au centre : — Un rebelle abattu. En bas : — Entrée du CL 1 dans Tan An (Photos CLI).









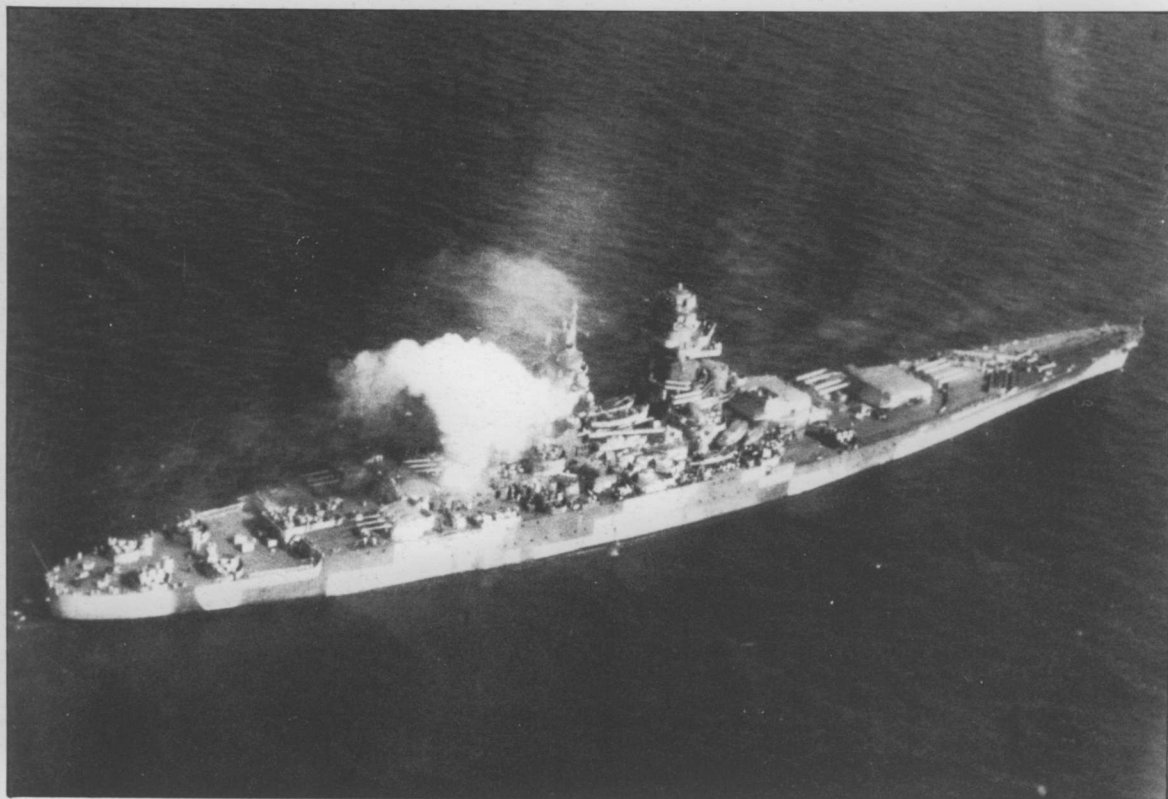
Page de gauche, en haut : — Le CL 1 s'installe à Tan An, d'où il va rayonner pour nettoyer le secteur ; en bas : — Rebelle capturé (Photos CLI). Ci-dessus : — Char léger M5 de la 2^e DB. Ses mitrailleuses de 30 et son canon de 37 mm en font un engin redoutable face aux résistances frontales, mais le paysage de rizières le rive sur les routes. Ci-contre : — A la résidence de Tan An, le commandant Lacroix, commandant le commando léger n° 1 du CLI-5^e RIC (Photos CLI). Ci-dessous : — Ambulances des « Rochambelles » de la 2^e DB franchissant une zone dont les coupures ont été rebouchées (Photo Fonds Leclerc).



Ci-contre : — Près d'une tourelle, la compagnie de débarquement du Richelieu, avec l'équipement et l'armement français (Photo Summers). Ci-dessous : — Ayant perçu le matériel américain, les hommes seront débarqués devant Go Cong dans des conditions très délicates et mettront deux jours à vaincre la résistance vietminh (Photo ECPA).



Enterrement à Go Cong des premiers morts de la compagnie (Photo Fonds Leclerc).



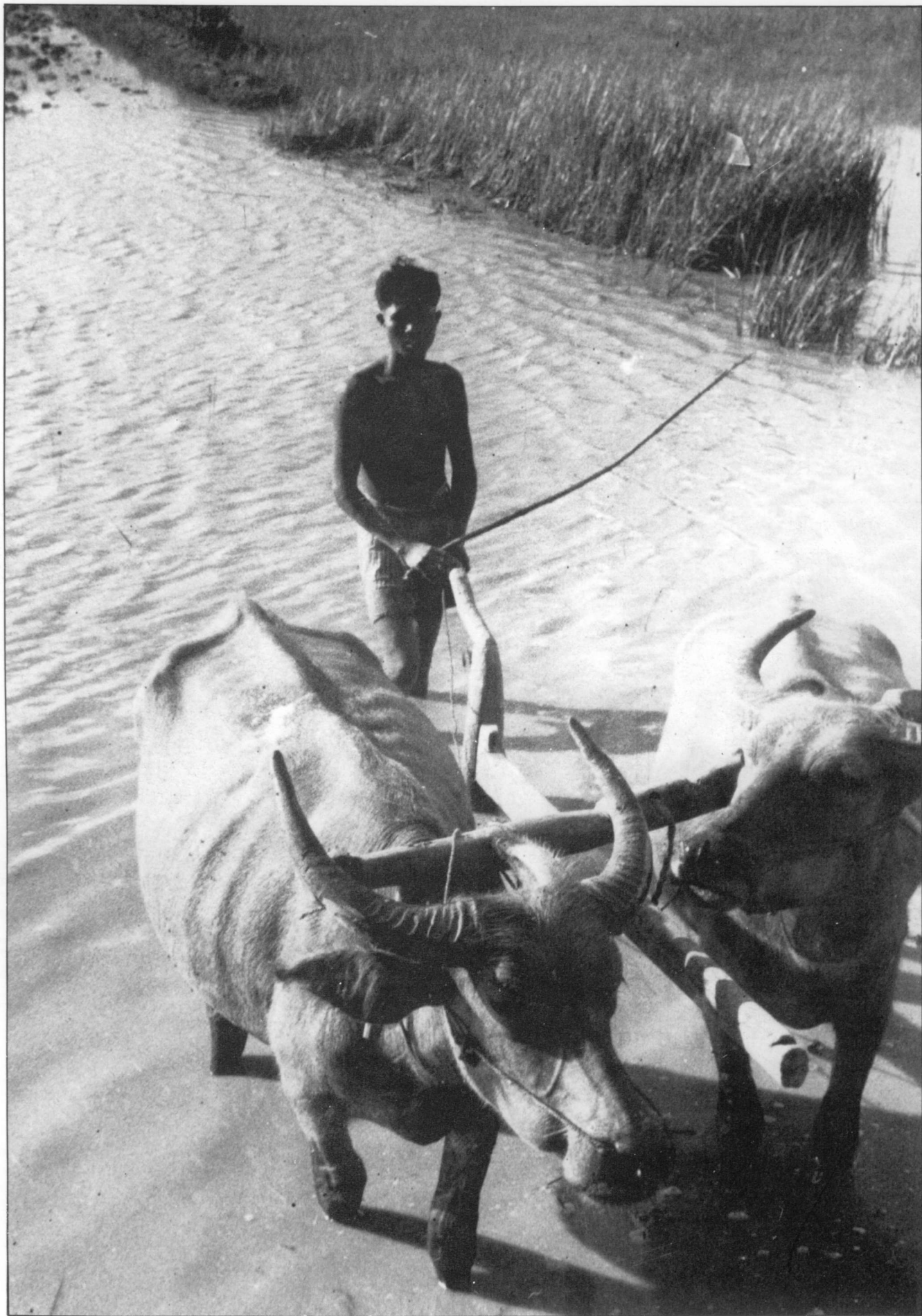
Ci-dessus : — Le Richelieu devant Nha Trang. La puissance de feu de son artillerie principale contribuera à briser les assauts vietminh contre la compagnie de débarquement, le 1/6^e RIC qu'il a transporté, la garnison japonaise et les nombreux civils français (Photo Summers). Ci-dessous : — Après le dégagement de la ville, entourant le commandant de Kergaravat, 1/6^e RIC, l'amiral Battet et le capitaine de frégate Garreau, commandant du Fantasque (Photo CMIDOM).



Opération en Cochinchine (Photo SASB-Bouvet).







Avec l'arrivée des commandos, la vie repr...d dans les rizières (Photo SASB-Schulz). Page de droite, en haut : — Embarcadère sur le Mékong (Photo SASB-Huc). Au centre : — Deux « Rochambelles » et des sœurs annamites à Mytho (Photo Fonds Leclerc) ; La maison des Lê Vanh Duc, où furent logés certains « Ponchardier » (Photo Gourgue). En bas : — Le marché de Mytho (Photo CLI).





Ci-contre : — Le SASB en opération (Photo SASB-Collet). Ci-dessus : — Deux commandos du SASB entourant l'enseigne de vaisseau Collet (Photo SASB-Schulz). Ci-dessous : — Récupération durant une pause (Photo SASB-Collet).



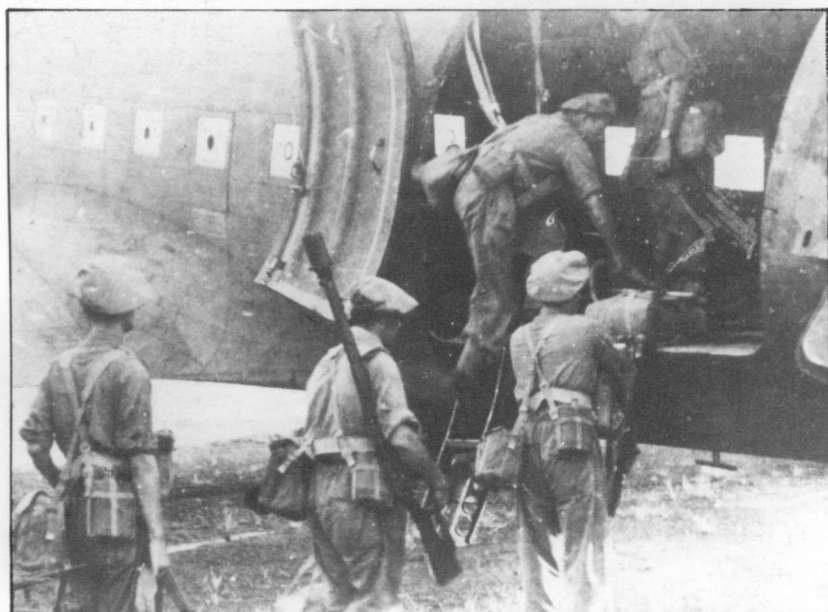
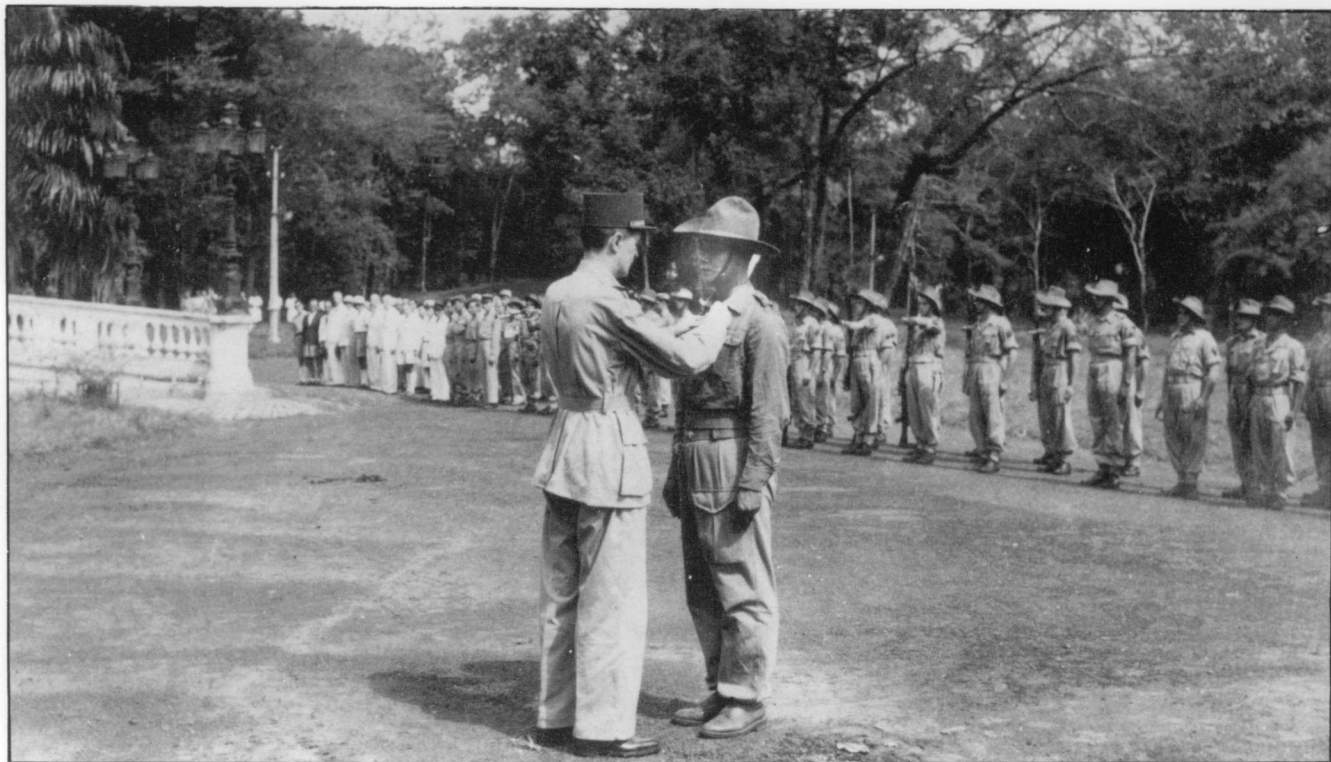


Ci-dessus : — La section Jacquemin de la compagnie Merlet, qui s'empara de Mytho, Vinh Long et Canthô avec le commando Ponchardier (Photo Battin). Ci-contre : — La 1^{re} section du SASB 3, attaquée par surprise à Cai Rang par plusieurs centaines de rebelles (Photo SASB).



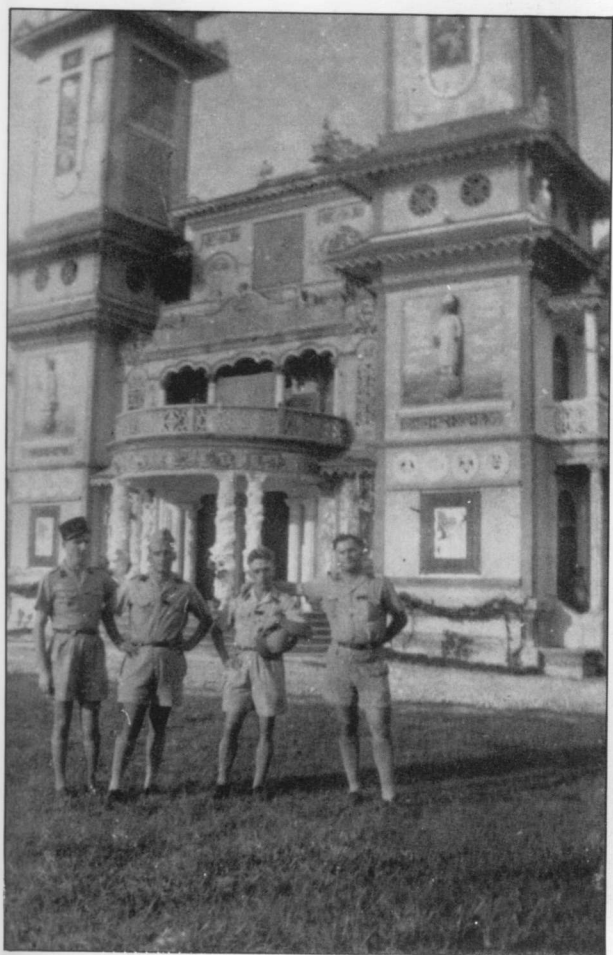
Ci-contre : — L'avisso Gazelle sur le Mékong (Photo SASB). Ci-dessous : — L'Annamite (Photo ECPA). Durant plusieurs mois, leurs interventions seront souvent décisives.





*Ci-dessus : — Le général Leclerc décore le prince laotien Boun Oum devant la compagnie A (Photo Fonds Leclerc).
 Ci-contre : — Embarquement à Saigon de la compagnie C du CLI-5^e RIC, à destination de Phnom Penh (Photo CLI).
 Ci-dessous, à gauche : — Officier japonais (Photo CLI). A droite : — Poste mixte franco-japonais assurant la garde d'un pont à Saigon.*





Ci-dessus : — Le général Gracey, commandant les troupes britanniques d'Indochine, remet symboliquement au général Leclerc un des sabres de samouraï du maréchal comte Teraushi, après la reddition officielle des Japonais (Photo ECPA). Ci-contre : — Marsouins des troupes d'Indochine devant le temple de Tay Ninh, la « mecque » de la secte caodaïste (Photo R.J. Poujade). Ci-dessous : — Elément du IV/RMT de la 2^e DB à la sucrerie, après la reprise de Tay Ninh avec l'aide du commando Conus (Photo Fonds Leclerc).







Page de gauche : — Rapatriement sanitaire sur le Quercy d'un rescapé des camps japonais. Certains ne survivront pas aux sévices et aux privations endurés ; beaucoup en garderont des séquelles (Photo S^{ec} Hst Marine). Ci-dessus : — Défilé du 7^e escadron du RMSM de la 2^e DB à Saigon (Photo Fonds Leclerc). Ci-contre : — Un commando du SASB 3 (Photo Bechelen). Ci-dessous : — Le 27 octobre, arrivée d'un Catalina de la 8-F à Tan Son Nhut où campent encore les Japonais (Photo ECPA).





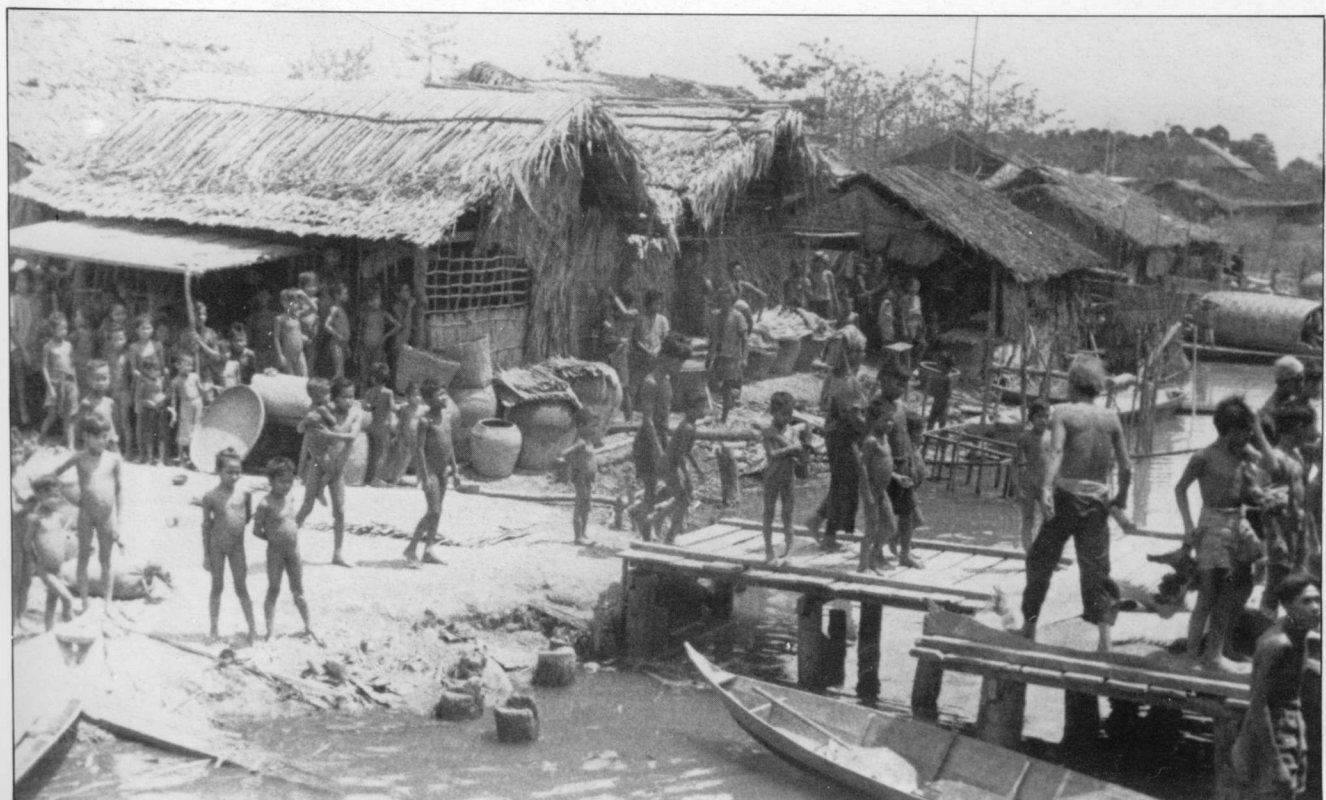
Ci-contre : — Pour reprendre les villes du delta cochinchinois, les commandos sont transportés sur les bras du Mékong à bord de la Gazelle, de l'Annamite, de LCI britanniques et débarqués grâce à des jonques, des bacs récupérés ou des LCA ou LCVP de fortune.



Ci-dessus et ci-contre : — Sur le Mékong, transbordement des commandos du SASB pour un raid à terre en zone rebelle (Photo SASB - Schulz).



Ci-dessus : — Sous la protection d'un FM Bren, débarquement d'un groupe du SASB 1 à bord d'une jonque (Photo SASB-Schulz). Leur mordant et leur tenue camouflée vont très vite valoir aux commandos du SASB le surnom de « Tigres ». Ci-contre : — Une fois à terre, il faut déblayer les obstructions, parfois minées, et remettre en état les amers (Photo SASB-Collet). Ci-dessous : — Arrivée dans un village (Photo SASB-Huc).





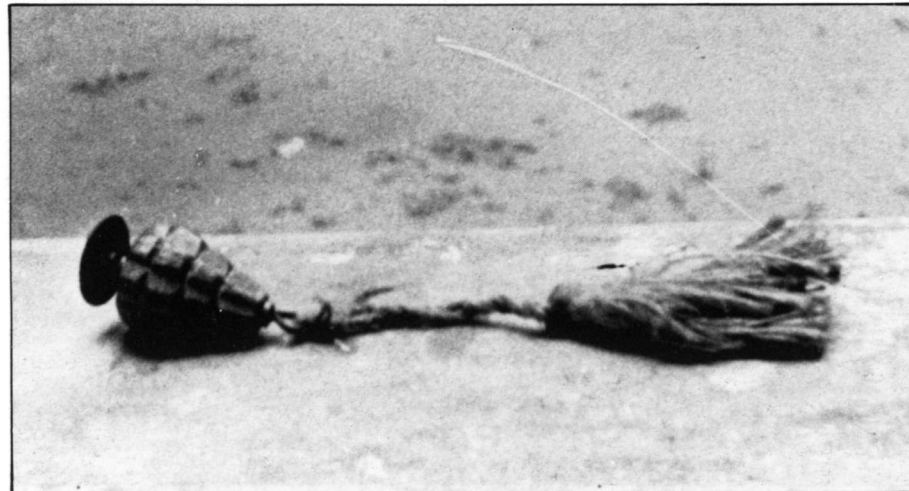


Le Vietminh, battu sur son propre terrain, contraint d'évacuer les villes, se dérobe et pratique la politique de la terre brûlée. Page de gauche, en haut : — La résidence de Vinh Long qui deviendra le PC du commandant Ponchardier. En bas : Destructions et pillage à Canthö (Photos ECPA). Ci-dessus : — Le Vietminh incendie les stocks de riz et brûle les villages favorables aux Français (Photo SASB-Schulz). Ci-dessous : — Le clergé bouddhiste accueille partout les Français en libérateurs (Photo SASB-Collet).





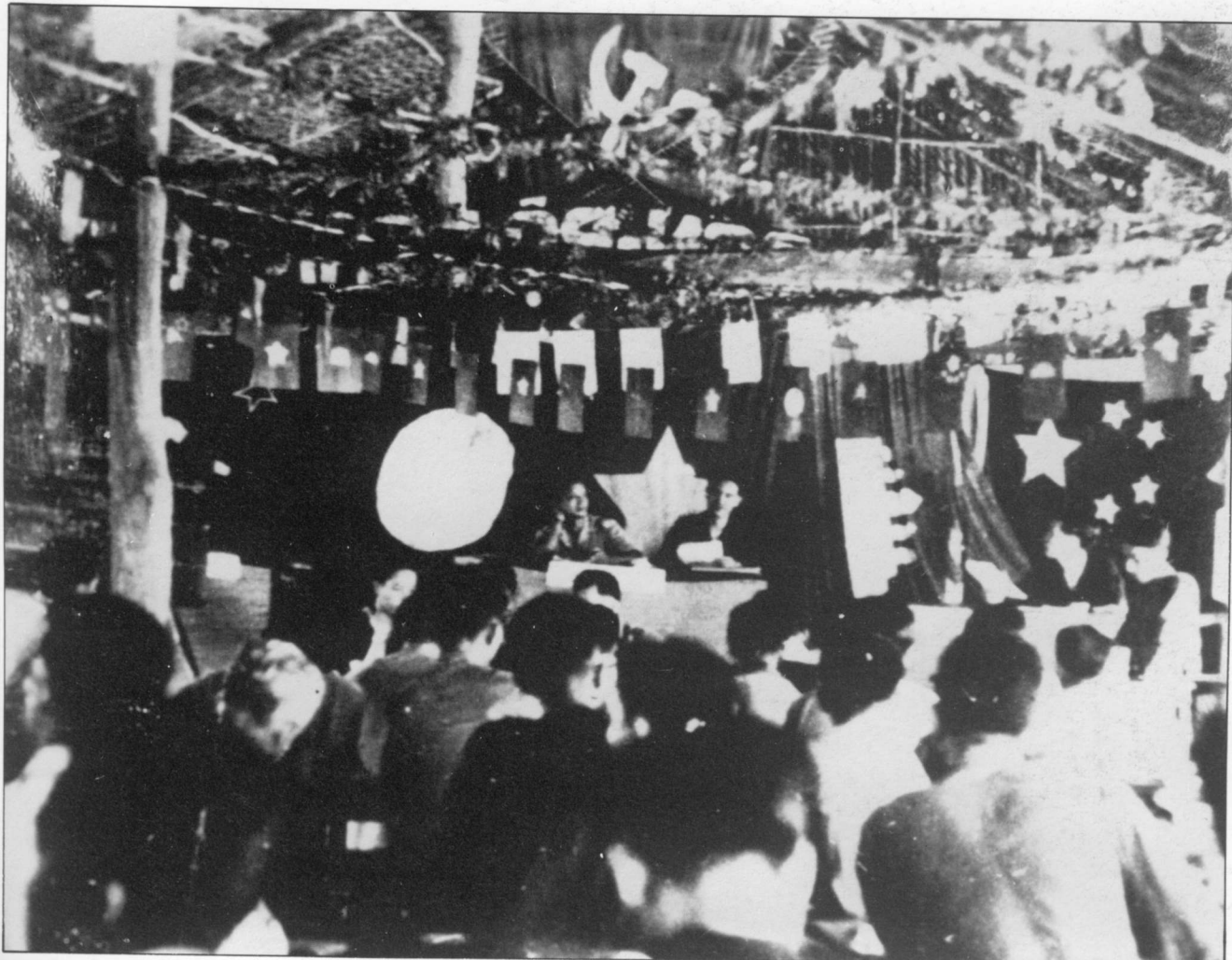
L'ADVERSAIRE



Le Vietminh, s'il dispose de troupes nombreuses, ne possède encore qu'un armement médiocre, provenant de dépôts pillés ou fourni par les Japonais. A cela s'ajoutent des armes traditionnelles ou fabriquées localement. Ci-dessus, à gauche : — Vietminh armé d'un coupe-coupe et d'une arbalète, arme silencieuse et redoutable à courte distance (Photo CLI). A droite : — Flèches récupérées (Photo SASB-Schulz). Ci-contre : — Atelier fabriquant des pièges, des mines et des grenades (Photo R.J. Poujade-CMIDOM). En bas : — Grenade à main artisanale. Noter l'empennage destiné à permettre la percussion lors du jet (Photo SASB-Schulz).



Ci-dessus : — Radio vietminh dans un repaire forestier (Photo CMIDOM). Ci-dessous : — Meeting organisé par les commissaires politiques vietminh. Noter, en haut, le drapeau frappé de la faucille et du marteau (Photo CMIDOM). Formés par la Russie soviétique, les révolutionnaires communistes du Vietminh vont éliminer les autres mouvements nationalistes.





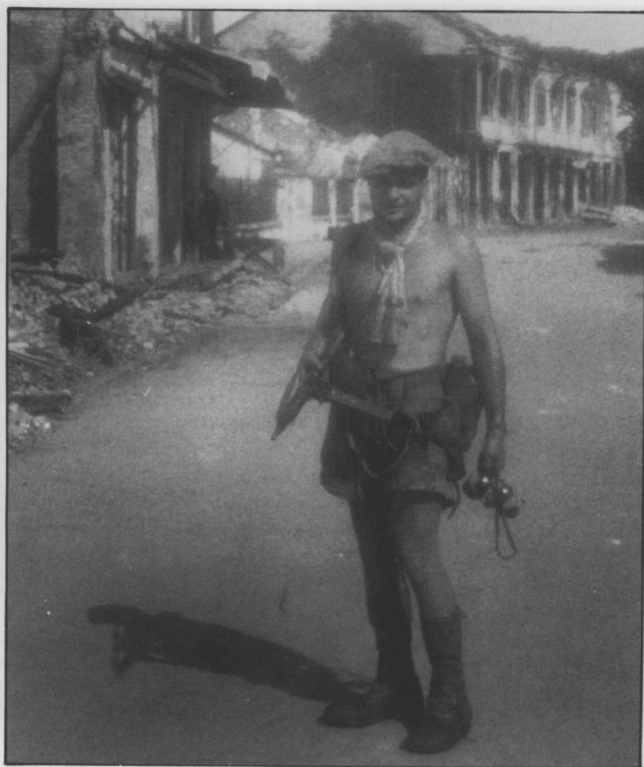
Véhicule détruit après une embuscade (Photo Bouvet-CMIDOM).





*Ci-dessus : — Les embuscades entretiennent une insécurité permanente, immobilisent de nombreuses troupes de secteur, sapent le moral par leur répétition meurtrière et permettent de récupérer armes et matériel (Photo CMIDOM).
 Ci-dessous : — Repas d'un groupe vietminh. Les commissaires politiques, omniprésents, pratiquent un endoctrinement permanent qui finit par ôter tout sens critique au combattant de base et fait oublier à beaucoup le sens originel de leur engagement. Ceux qui ne s'y plient pas sont éliminés ou désignés comme « volontaires de la mort » (Photo CMIDOM).*





Fin 1945, les deux adversaires en présence pour la conquête du riche delta du Mékong. Le style « commando », raids en profondeur, attaques surprises à l'écart des routes, opérations de nuit, va débusquer le Vietminh dans ses repaires et l'emporte en toutes circonstances. Ci-dessus, à gauche : Soldat vietminh (Photo CLI). Ci-dessus, à droite : — L'enseigne de vaisseau Schulz dans une localité que le Vietminh a incendiée avant de se replier (Photo SASB).



Groupe d'assaut vietminh (Photo R.J. Poujade-CMIDOM). Repas frugal à base de noix de coco d'un groupe du SASB 1 en opération. Les commandos n'emportent bien souvent que leurs armes et des munitions (Photo SASB).



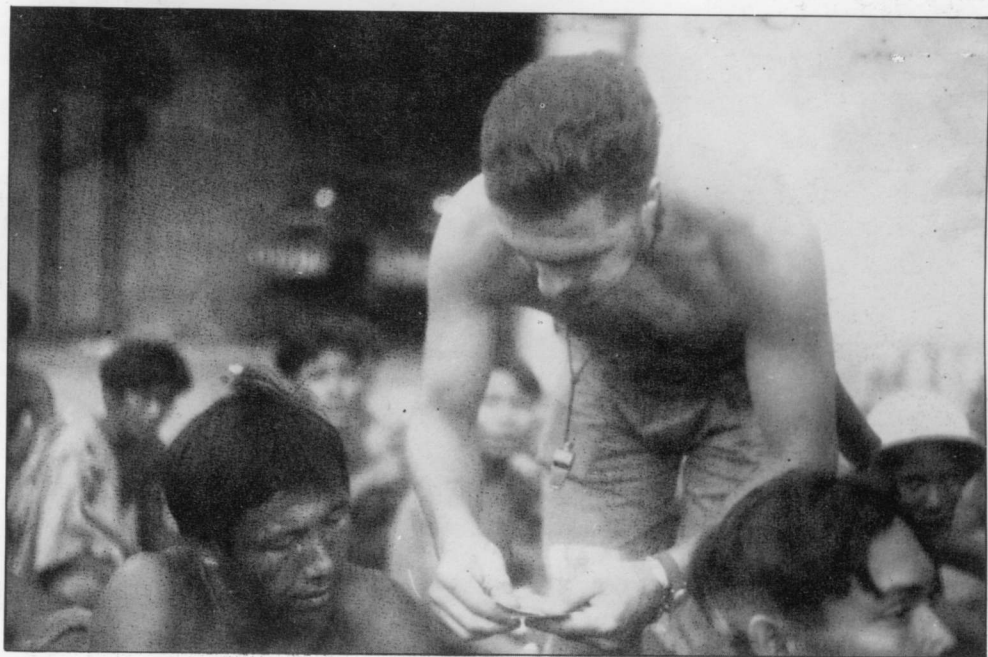


Ci-dessus : — Un groupe du SASB 1 rayonnant à partir de Tieu Can. Les bicyclettes augmentent le rayon d'action et permettent de se déplacer rapidement sur les pistes impraticables pour les véhicules (Photo SASB-Schulz). Dans de nombreuses localités, la population d'origine khmère, hostile au Vietminh, se présente spontanément pour combattre avec les commandos. Ci-contre : — Décrassage dans un « rach » (Photo SASB-Collet). Ci-dessous : — Liaison entre Tra Vinh et Tieu Can par le lieutenant de vaisseau George (barbe), commandant le SASB 1 (Photo SASB-Schulz).

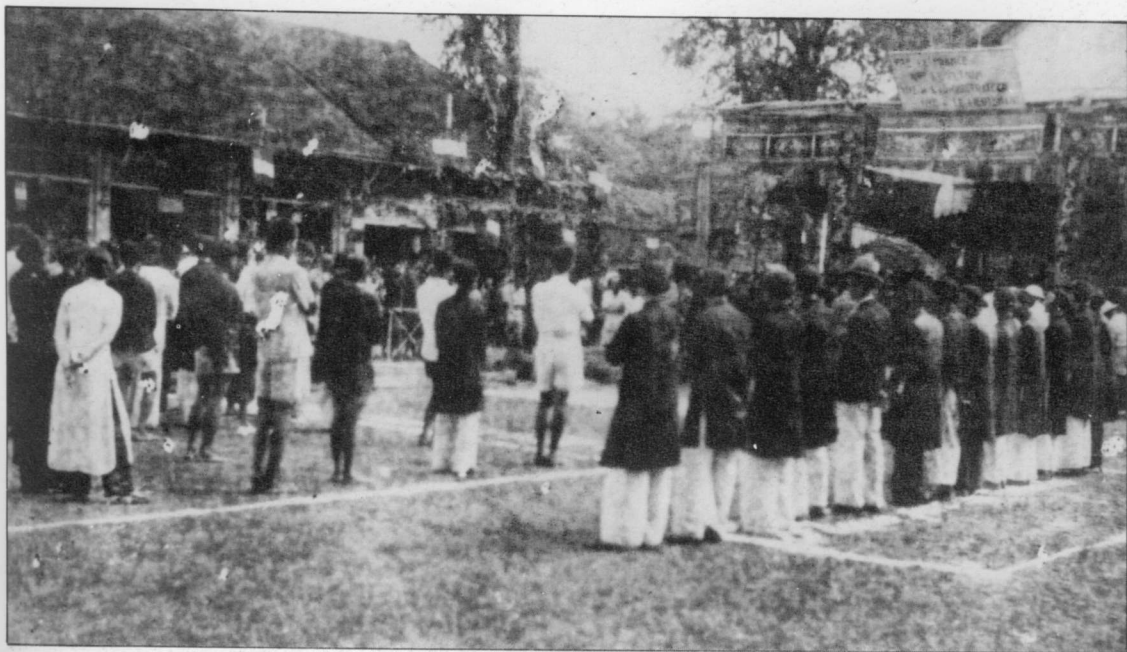




Corvée de ravitaillement du SASB 1. Tirer le canard ou la sarcelle à la Sten n'est pas un sport facile (Photo SASB-Schulz).



*Ci-contre : — Paiement de la solde des supplétifs khmers (Photo SASB).
Ci-dessous : — Secteur de Mytho. Décembre 1945. « Reddition » officielle du Vietminh local. Une manière de gagner du temps (Photo Fonds Leclerc).*



LA RELÈVE



Première vision des « marsouins » de la 9^e DIC arrivant au Cap Saint-Jacques : un croiseur japonais coulé par l'aviation américaine (Photo Summers).



Certains Japonais vont combattre le Vietminh aux côtés des Français. Ci-contre : — En novembre 1945, le capitaine de corvette de Riencourt conduit un raid franco-japonais pour tenter de libérer des planteurs enlevés, puis assassinés par le Vietminh. Il est abattu par un « sniper » près de Bien Hoa (Photo R.J. Pougade). Ci-dessous : — Les « marsouins » de la 9^e DIC relèvent les commandos dans les « rachs » et les « arroyos » du delta (Photo Fonds Leclerc). Page de droite : — Débarquement de la « colo » (Photo SASB-Huc).







Ci-contre : — Sur le Mékong, le général Leclerc regagne son Catalina après une inspection des troupes du III/6^e RIC (Photo Fonds Leclerc). Ci-dessous : — Débarquement des coloniaux sous la protection d'une mitrailleuse Hotchkiss (Photo SASB-Huc). Page de droite : — Marsouins en opération (Photo CMIDOM).

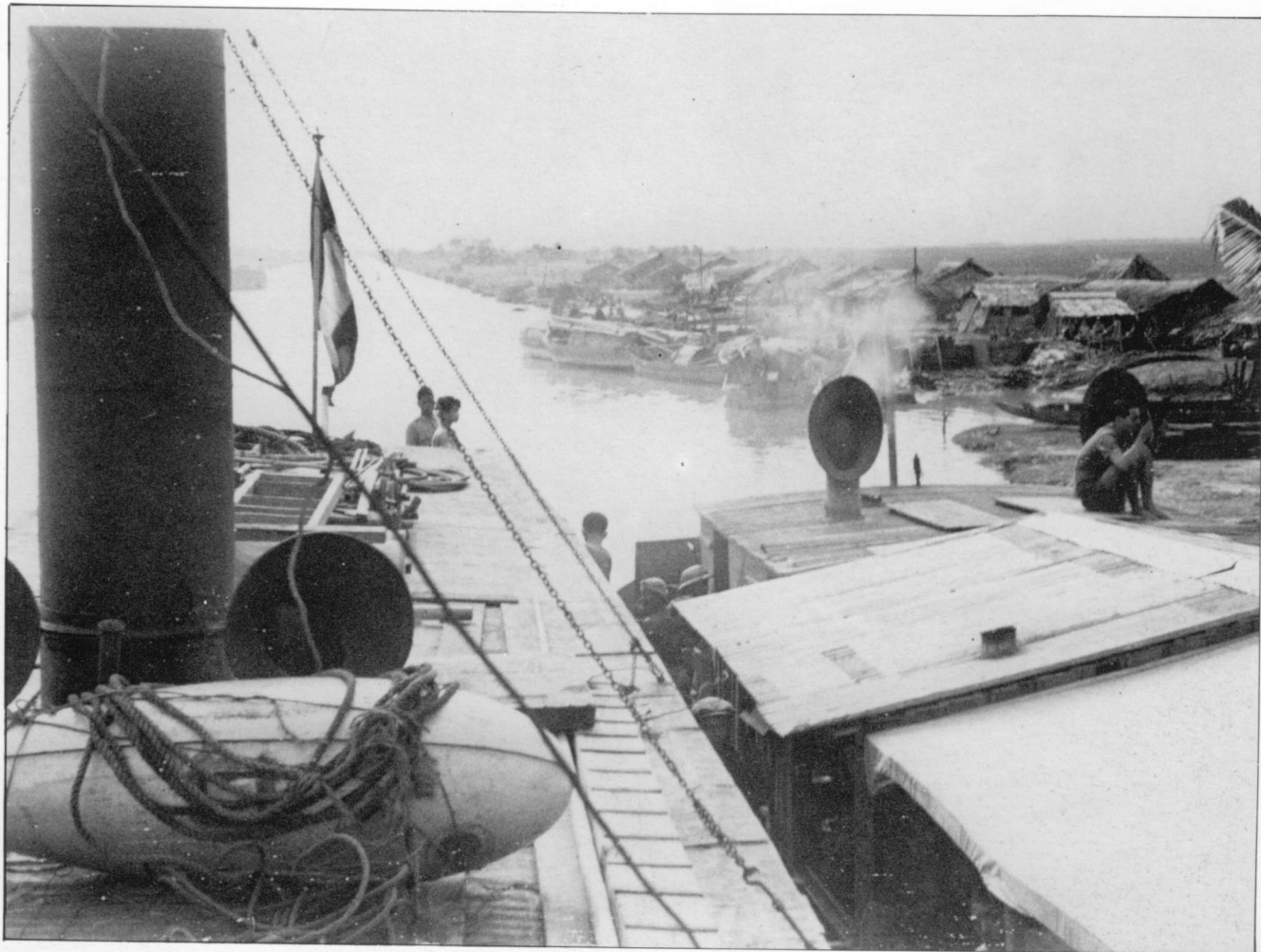






Dans tout le delta cochinchinois, le Viet-minh a coupé les routes et détruit une grande partie des ponts, rendant les localités et les provinces qu'il contrôle inaccessibles aux moyens terrestres motorisés. Pour les « marsouins » de la 9^e DIC, puis de la 3^e DIC en 1946, les seules voies de pénétration sont constituées par les bras du Mékong, les nombreux canaux, « rachs » ou « arroyos » et, à pied, les rizières ou les marais. Ci-contre : — Débarquement d'un groupe de combat (Photo SASB-Huc). Ci-dessous : — Lors d'une opération de nettoyage, fouille d'une paillote isolée (Photo CMIDOM). Page de droite, en haut : — Chaloupe assurant le transport des troupes sur un canal. En bas : — Débarquement d'un mortier de 81 (Photos SASB-Huc). Partout, des volontaires se présentent et sont engagés comme supplétifs.





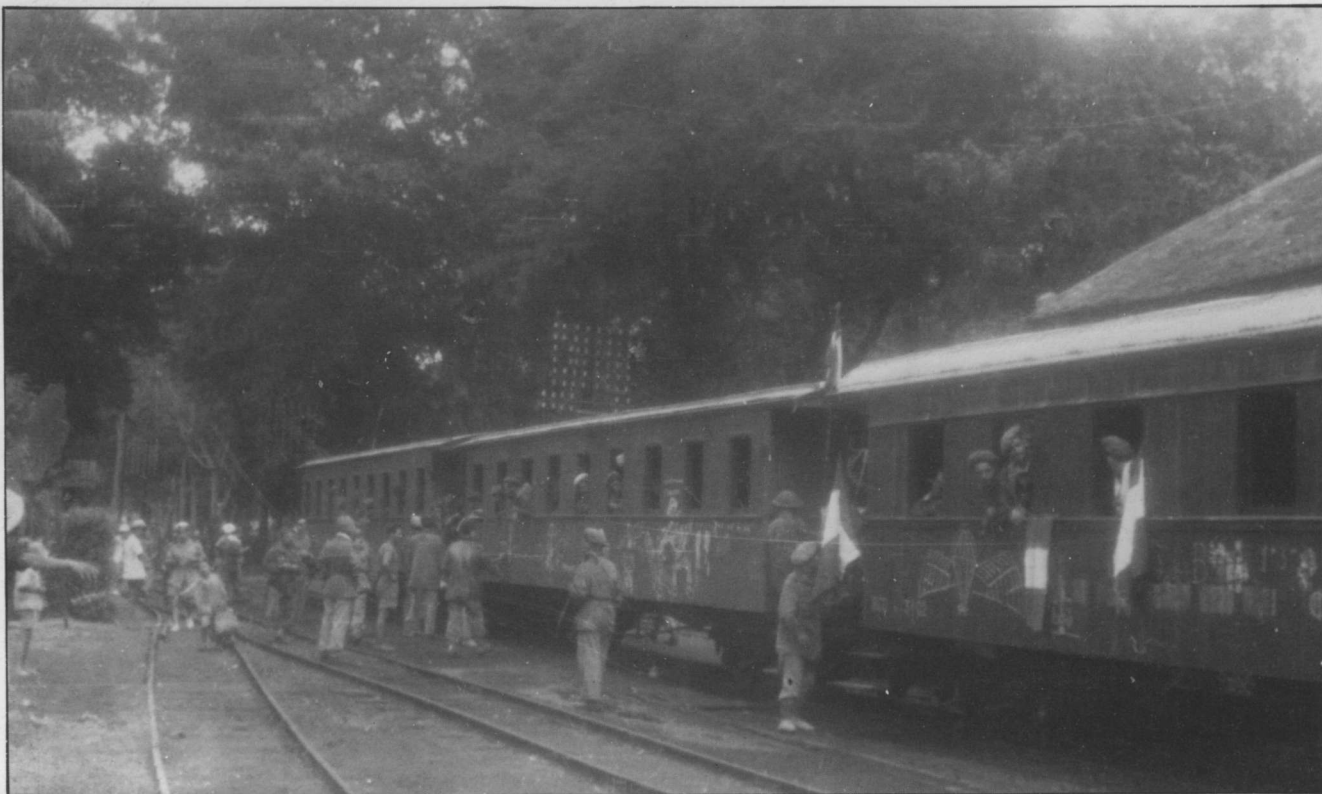
Le delta du Mékong offre souvent des paysages enchanteurs, mais chaque bosquet peut cacher une embuscade (Photo Fonds Leclerc).







Ci-dessus : — Début 1946. Canthö et le rach de Cai Rang sur lesquels flotte le drapeau français (Photo CMIDOM). A droite : — Défilé des troupes britanniques à Saigon. Elles vont bientôt quitter l'Indochine (Photo Fonds Leclerc). Ci-contre : — Dans le crépuscule, la célèbre pointe des Blagueurs de Saigon et l'embouchure de l'arroyo chinois (Photo R. J. Poujade). Ci-dessous : — Le train Saigon-Mytho fonctionne de nouveau mais le matériel est à bout de souffle. Pour franchir les ponts reconstruits, les passagers doivent presque descendre pour pousser (Photo SASB-Schulz).





Dans les villes libérées de l'emprise vietminh, la vie reprend rapidement son cours normal. Ci-dessus : — La gare routière de Saigon et ses « boîtes d'allumettes », fragiles carrioles tirées par de petits chevaux, utilisées aussi bien pour le transport des passagers ou des marchandises (Photo SASB-Bouvet). Ci-dessous : — Les traditionnels pousse-pousse ont fait leur réapparition (Photo SASB-Huc). Mais seule une partie de la Cochinchine est libérée et la guerre continue. Ci-contre : — Le général Leclerc rend visite aux blessés de la 2^e DB (Fonds Leclerc).





L'automitralleuse AMM8 « Mademoiselle Swing » lors de l'opération « Gaur » sur les hauts plateaux, vers la côte d'Annam (Photo Fonds Leclerc).



LES HAUTS



Les deux visages de l'Indochine : hostilité et charme souriant. Ci-dessus : — Volontaire féminine du Vietminh armée d'un coupe-coupe (Photo CLI). Ci-contre : — Jeune fille des hauts plateaux : un accueil sans réserve et, bien souvent, l'attachement (Photo CMIDOM). Ci-dessous : — En direction de Ban Mé Thuot, convoi de GMC de la 2^e DB abordant le pont de la Srépok, capturé intact par la compagnie A du CLI-5^e RIC (Photo CLI).



PLATEAUX



Le matériel de la 2^e DB, qui a fait la campagne de France et l'Allemagne, est fatigué et les pièces de rechange manquent. Ci-dessus : — Dépannage d'un obusier M8 (Photo CLI). A droite : — Deux jeeps de la 2^e DB à Bu Dop. La seconde est armée d'une mitrailleuse de 12,7 (Photo Fonds Leclerc). Ci-contre : — Un des nombreux ponts détruits par le Vietminh (Photo CLI). Au dessous : — Réparation d'une des coupures par le génie de la 2^e DB et du 21^e RIC (Photo Fonds Leclerc). Ci-dessous : — Le capitaine Lataste, commandant de la compagnie A, qui conduisit le premier raid surprise sur Ban Mé Thuot, le 1^{er} décembre. Obligé de se replier sur ordre, il dut mener un second assaut, victorieux mais coûteux. Prototype de l'officier de commandos, il trouva la mort un peu plus tard près de Pleiku (Photo CLI).

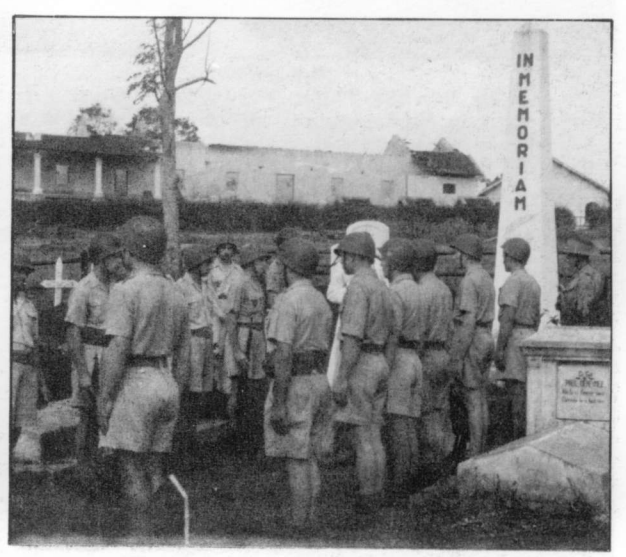
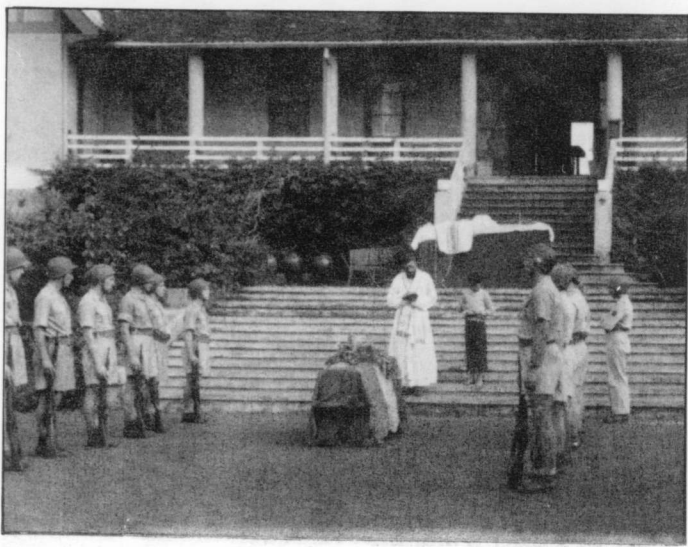




A-BATUATIS

Ban Mé Thuot, capitale des hauts plateaux, commande une grande partie du Sud-Annam et ses plantations. Durant un mois, plusieurs milliers de rebelles vont tenter de la reprendre. Le renfort du commando léger n° 1 du 5^e RIC va rétablir la situation et permettre de rayonner autour de la ville. Ci-contre : — Elément du CL 1 en progression aux « Trois Frontières » (Photo CLI). Ci-dessous : — Inhumation d'un mort de la compagnie A (Photo ECPA). Page de droite, en haut : — Evacuation de blessés sur le terrain de Ban Mé Thuot. Au milieu, à gauche : — Cérémonie funèbre devant la résidence, enjeu de durs combats lors de la seconde attaque. A droite : — Enterrement d'un homme du 5^e RIC. La présence française ne date pas d'hier : l'une des tombes est celle d'un enfant de deux ans, mort en 1917. En bas : — Venu à bord d'un des premiers Morane 500 « criquet », le lieutenant-colonel Massu est accueilli par le commandant Lacroix, commandant le CL 1 (Photos CLI).







Partant de Ban Mé Thuot, l'opération « Gaur » démarre le 25 janvier 1946 pour rouvrir la route 14, amorcer le nettoyage du Sud-Annam, reprendre Ninh Hoa et dégager Nha Trang, sur la mer de Chine, assiégée depuis octobre. En tête, la compagnie A mène une course de vitesse pour empêcher le Vietminh d'achever de détruire tous les ponts. Ci-dessus : — Le « toubib » de la 2^e DB. Ci-dessous : — Une des « Rochambelles » prodigue des soins à des blessés légers (Photos Fonds Leclerc).





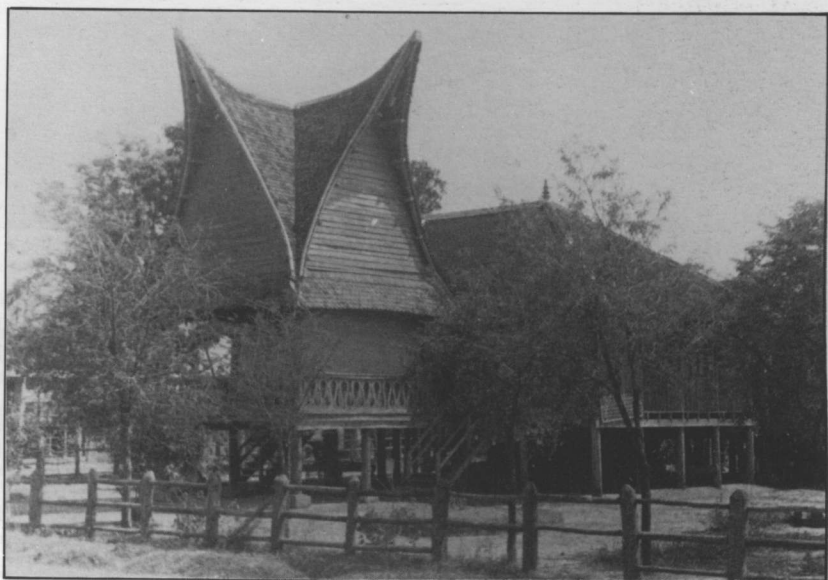
« Gaur » met en ligne la majeure partie du groupement blindé Massu, des éléments du 5^e RIC, 3 compagnies du 21^e RIC, du génie et 2 sections d'artillerie. Ci-dessus, à gauche : — Débordement par la forêt d'une jeep blindée armée de deux mitrailleuses de 30 et de 12,7. A droite : — Colonne de half-tracks sur la RC 14. Ci-contre : — Automitrailleuse franchissant un passage difficile. Ci-dessous : — Halte sur la route pendant que le génie reconstruit un pont en tête de colonne (Photos Fonds Leclerc).







Page de gauche, en haut : — Evacuation des blessés du CL 1 près de la CADA, importante plantation proche de Ban Mê Thuot. En bas : — Debout avec la barbe, le père Mouysset, aumônier de la compagnie A et du CL 1, venu réconforter un blessé (Photos CLI). Ci-dessus : — Officiers du CL 1 sur un pont saisi intact lors de l'opération « Gaur ». Ci-contre : — Habitat « moi » traditionnel. Les populations des plateaux se rallieront en masse du côté des Français contre le Vietminh, composé en majorité d'Annamites des plaines. Ci-dessous : — Locomotive d'un train capturé à Ninh Hoa et utilisé pour transporter les blindés lors du dégagement de Nha Trang (Photos CLI).





Ci-dessus : — Drapeau de la 13^e demi-brigade de légion étrangère, la célèbre 13^e DBLE. Entourant le lieutenant Imbot, portedrapeau, le sergent Jacquet et le sergent-chef Joffrey. Les cadres se sont couverts de gloire à Narvik, à Bir Hakeim, en Afrique du Nord, en France, en Allemagne, mais les légionnaires, en majorité de nouveaux engagés volontaires allemands, italiens et français, doivent encore s'aguerrir. Une compagnie du 5^e REI, issue des troupes d'Indochine, se trouve déjà au Cambodge. Le 2^e REI (ancien RMLEEO) débarque à Saïgon en février 1946, puis la 13^e DBLE en mars. Ci-contre : — Le lieutenant Busière, qui porte la coiffure des anciens légionnaires de Narvik (Photos collection Vivent). Ci-dessous : — Entrée à Kontum (juillet 1946) des premiers éléments de la BEO, brigade d'Extrême Orient du colonel Bourgund formée à Madagascar (Photo Fonds Leclerc).



Le corps expéditionnaire

La capitulation japonaise, à la mi-août 1945, surprend la France qui ne l'attendait pas aussi rapidement. Les deux divisions coloniales prévues pour l'Extrême-Orient n'en sont qu'à l'état d'ébauche. En Asie, seul le 5° RIC, à Ceylan, est en mesure d'intervenir en Indochine.

Aussitôt nommé à la tête du CEFEO, le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient, le général Leclerc charge le lieutenant-colonel Massu de constituer un groupement de marche prélevé sur la 2° DB, soit environ 1 800 hommes et une force de frappe de blindés légers : les 501° RCC et les spahis du RMSM. Ils sont acheminés d'urgence vers le sud de la France et entassés sur les seuls navires disponibles ; la marine française sort exsangue de la guerre et les Américains ne veulent céder aucun bâtiment pour l'Indochine.

Un retour au Tonkin est exclu dans l'immédiat. Les Chinois s'y opposent et refusent de laisser réarmer les troupes du général Alessandri repliées et immobilisées sur leur territoire. Restent la Cochinchine, le Sud-Annam, le Cambodge et le Sud-Laos. Les Britanniques, qui pensent à leurs propres colonies, laissent le champ libre aux Français.

Le plan de Leclerc est simple. Dans un premier temps, il utilisera ses faibles moyens pour dégager les grandes villes et les principaux axes de communication Saïgon-Mytho, tout d'abord, pour réapprovisionner la capitale du sud en riz. Ensuite, au fur et à mesure de l'arrivée des renforts, un rayonnement en tache d'huile, inspiré de Gallieni, permettra d'assainir les zones économiques importantes et de regagner les populations.

Dès le 12 septembre, la compagnie A du 5° RIC est aérotransportée à Saïgon pour permettre la reprise de la ville par les troupes de l'armée d'Indochine encore internées. La compagnie B est parachutée à la frontière laotienne, face à Vientiane ; la compagnie C, ultérieurement, sera envoyée à Phnom Penh.

Le reste des commandos du 5° RIC (*Special Air Service Bataillon* et CL 1) débarque à Saïgon, les 3 et 4 octobre. Leclerc lui-même s'y pose le 5. Le 12, une opération combinée avec les Britanniques dégage la périphérie nord de la ville. Le 15, Leclerc se rend en personne au Cambodge pour neutraliser le principal opposant au retour de la France.

Dans la seconde quinzaine du mois, le débarquement des premiers éléments de la 2° DB permet de dégager l'axe routier de Mytho, puis celui de Tay Ninh.

La 9° DIC du général Valluy arrive en novembre et décembre 1945. Issue de la 1^{re} armée, équipée de matériel américain, elle comprend essentiellement les 6°, 21° et 23° RIC.

Son premier objectif consiste à desserrer l'étreinte rouge autour de Saïgon. Le 23° RIC est chargé en premier lieu du nettoyage de Gia Dinh et de Cholon. Puis, tandis que le *Richelieu* transporte le I/6° RIC à Nha Trang assiégée par le *Vietminh*, le reste du régiment relève la 2° DB et 5° RIC de Mytho à Cantho et Tra Vinh pour continuer la reconquête du delta utile.

Dans le nord de la Cochinchine, la 9° DIC s'implante à Ben Cat, ainsi qu'à Thu Dau Mot et Bien Hoa occupés par les Britanniques, investit Tay Ninh, Loc Ninh, Bu Dop pour nettoyer la zone des grandes plantations d'hévéas, préserver les stocks de caoutchouc que le *Vietminh* n'a pas détruits, rouvrir les communications routières avec le Cambodge, où un accord assure une paix momentanée.

Un raid aérotransporté permet de dégager Dalat, sur les plateaux du Sud-Annam, d'où une colonne va pousser vers Phan Rang et Nha Trang, parallèlement à l'opération « Gaur » menée depuis Ban Mé Thuot, dont la compagnie A s'est emparée début décembre.

La 3° DIC du général Nyo débarque en Indochine en janvier et février 1946. Elle comprend les 22° et 43° RIC et le 2° REI. Elle a pour mission de relever la 2° DB et la 9° DIC, prévues pour débarquer au Tonkin, et de rayonner autour des secteurs déjà reconquis.

Outre l'infanterie, le CEFEO compte également des moyens en artillerie et en blindés. Plusieurs autres unités non endivisionnées arrivent en renfort : la brigade d'Extrême-Orient du colonel Bourgund, formée à Madagascar, la 13° DBLE, le 3° REI, le 1^{er} bataillon de parachutistes SAS...

Après le départ de la 2° DB et de la 9° DIC pour le Tonkin, il ne reste plus en Cochinchine et au Sud-Annam que l'équivalent d'une grosse division, renforcée de supplétifs mal armés et peu aptes aux opérations de nettoyage, handicapée de surcroît par l'énorme servitude des missions de garde statique.

C'est très insuffisant pour accomplir une véritable pacification en profondeur. Leclerc est un des rares hommes à percevoir clairement la véritable nature de cette guerre révolutionnaire à laquelle la France doit faire face. Il sait qu'il est encore possible de la gagner et d'extirper le *Vietminh* communiste d'Indochine. Mais, pour cela, un corps expéditionnaire de 250 000 hommes est indispensable, dans les plus brefs délais. Faute de quoi, on ne fera que prolonger inutilement les combats jusqu'à une issue inévitable, tôt ou tard.

Hô Chi Minh, derrière son sourire rassurant et son apparent désir de paix, est un révolutionnaire intransigeant, ennemi juré de la France, qui mettra le temps qu'il faudra pour imposer le totalitarisme rouge à toute l'Indochine. Et, derrière lui, Giap et les autres leaders *vietminh* sont prêts à continuer.

Alors, si la France ne veut pas mettre en œuvre les moyens qui, seuls, permettent de gagner, autant éviter de prolonger une guerre perdue d'avance et traiter tout de suite.

Leclerc le dit sans ambages, avec son habituelle franchise. Ses paroles déplaisent.

La France, faute de moyens et d'une volonté politique, s'engage dans huit années de combats qui vont la conduire à Diên Biên Phu.



Ci-dessus : — Ju-52 Toucan au-dessus de la Cochinchine (Coll. René Bail). Ci-contre : — Aïchi-00 de la 8-S (Coll. Descombes). Ci-dessous : — Commandos du SASB 1 et gardes japonais devant les « Spit » de Tan Son Nhut (Photo SASB-Robart).



Ci-dessous, à gauche : — Un commando du SASB 1 posant aux commandes d'un Spitfire (Photo SASB-Robart). A droite : — Rangée de C-47 Dakota (Photo SASB-Schulz).



L'ARMÉE DE L'AIR

La chasse

Formée des groupes de chasse (GC) I/7 *Provence* et II/7 *Nice*, la 1^{ère} escadre de chasse, commandée par le lieutenant-colonel Papin-Labazordière, quitte Marseille le 2 novembre 1945 à bord du *George-Town Victory* et arrive à Saigon le 26. Basée sur le terrain de Tan Son Nhut, elle met en action ses 8 Spitfire Mk VIII, prêtés par la RAF du sud-est asiatique, en attendant les Mk IX qui arriveront le mois suivant.

Dès le 13 décembre, les « Spit » sont engagés dans les opérations. Ces appareils, avec 1 heure 30 d'autonomie permettant de couvrir 600 km et un équipement radio sommaire, sont mal adaptés.

D'autre part, des pilotes du I/7, détachés à Phom Penh, effectuent des missions sur des avions japonais récupérés, des Nakajima Ki-43 II Hayabusa, baptisés « Oscar » par les Américains.

Pendant cette première période, la 1^{ère} escadre reste à Tan Son Nhut. Certains avions sont toutefois détachés à Nha Trang encerclé. En mars 1946, l'une des deux formations montera à Gia Lam (Hanoi). En août 1946, la 2^e escadre de chasse, formée du GC 1/2 et du III/2, débarquera à Saigon, en relève de la 1^{ère}. Le général Andrieu est nommé comme commandant de l'armée de l'air en Indochine, tandis que le colonel Fay prend le commandement des unités engagées.

Les liaisons

Cette formation de servitude comprend d'abord 8 avions monomoteurs et bimoteurs japonais, récupérés ou cédés par les Britanniques. Quelques Morane-500, que tout le monde connaîtra ensuite sous le nom de « criquet », arriveront ensuite en complément.

Le bombardement

L'armée de l'air, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, n'a pas réussi à rajeunir son aviation de bombardement. En Indochine, certains appareils, Ju-52 Toucan ou C-47 des groupes de transport, vont subir des transformations pour leur permettre de réaliser des missions de bombardement. Un bien grand mot quand on voit les lance-bombes larguer six bombes de 50 ou 100 kg ou les équipages jeter à la main une cinquantaine de bombes incendiaires. En cinq mois, les « Dak » parviennent, malgré tout, à lâcher 15 tonnes de bombes. C'est seulement le 1^{er} janvier 1951 qu'un véritable groupe de bombardement, le 1/19 *Bourgogne*, apparaîtra dans le ciel d'Indochine.

Le transport

Le groupement de marche d'Extrême-Orient, placé sous le commandement du capitaine Grandvoynet, se présente d'abord sous la forme de la 1^{ère} escadre de marche d'Extrême-Orient, à 3 C-47, détachés du groupe de transport aérien 1/15 *Touraine* basé à Valence-Chabreuil (Drôme) ; les appareils sont « prêtés » à la RAF, au 357^e *squadron RAF-India*, stationné à Jessore (Bengale).

Un mois plus tard, trois autres appareils, provenant du GTA II/15 *Anjou*, basé à Chartres-Chamfol (Eure-et-Loire), rejoignent le premier détachement. Le groupe effectue principalement des missions de parachutages de commandos du CLI et de la DGER (Force 136) sur le Laos et la Birmanie.

Après l'armistice avec le Japon, suivant les accords de Yalta de février 1945, les Britanniques sont chargés de désarmer les troupes japonaises occupant la Cochinchine. Un détachement de la 80^e brigade (20^e division indienne), commandé par le général Gracey et comprenant un effectif de 1 500 Gurkhas, est aérotransporté à Saigon pour assurer cette mission. Les 120 hommes de la compagnie A du 5^e RIC font partie du premier échelon ; ils arrivent le 12 septembre 1945 à Saigon.

En novembre 1945, l'escadrille, qui est maintenant dotée de 11 C-47, est officiellement baptisée groupement de marche de transport en Extrême-Orient (GMTEO), basé à Tan Son Nhut. En janvier 1946, il aligne 18 Dakota.

En février, cinq autres appareils, achetés aux Indes par l'amiral Thierry d'Argenlieu, haut-commissaire de France en Indochine, viennent renforcer les moyens de la formation. Leur état d'usure assez avancé posera toutefois de nombreux problèmes d'entretien. L'armée de l'air en Indochine manque en effet de personnel technique, de gros outillage, d'appareils de levage et, surtout, de pièces de rechanges, particulièrement pour les Ju-52 Toucan. Quant au parc de la base de Bien Hoa, non loin de Saigon, il est franchement démuné. Les missions de transport sont des plus variées. Le 15 octobre 1945, un C-47 transporte le général Leclerc à Phnom Penh pour « kidnapper » le principal opposant à la France et rétablir ainsi les liens diplomatiques avec le Cambodge. La première grosse opération d'aérotransport s'effectue le 28 janvier 1946, à l'occasion de la reprise de Dalat : douze « Dak », en trois vagues successives, embarquent un bataillon de 700 hommes à Tan Son Nhut.

De septembre 1945 à février 1946, les Dakota transportent ainsi 8 000 passagers et 1 100 tonnes de fret, tout en inaugurant plusieurs lignes aériennes au-dessus de l'Indochine et vers la métropole. L'une d'elle, la « ligne 102 », Saigon-Calcutta-Paris, est une liaison hebdomadaire assurée par l'« *Anjou* » ; elle est très demandée.

En février 1946, le GB 1/34 *Béarn* du commandant Bataillé, qui a abandonné ses B-26 *Marauder* pour devenir groupe de transport, débarque en Indochine avec 16 Ju-52 Toucan et 11 équipages ; il s'installe à Bien Hoa. En août 1946, le GMEO redevient GT 2/15 et se retrouve affecté au sous-groupement des moyens militaires de transport aérien, S/GMMTA, dont la célébrité se développera tout au long de la guerre d'Indochine.

Au cours du même mois, 300 rebelles khmers issaraks, venus des provinces encore occupées par le Siam, attaquent diverses installations militaires et le Grand Hôtel de Phnom Penh. Les avions de transport larguent 80 paras du commando de Bollardière sur le terrain de sport de l'hôtel, dont la superficie ne dépasse guère celle d'un terrain de football. Les rebelles sont repoussés avec des pertes.

Ces divers moyens ne comprennent évidemment pas les avions de l'aéronautique navale qui, tout en participant aux opérations aériennes, sont les seuls à pouvoir assurer des missions exigeant l'autonomie de vol importante des PBY-5A *Catalina*.

LA MARINE

Après la capitulation japonaise, les Français doivent reprendre le contrôle de la situation. Pour la marine et en attendant l'arrivée d'un officier général, le capitaine de vaisseau Commeny, ancien commandant de la marine au Tonkin, est désigné comme commandant supérieur provisoire des bâtiments, unités et services de la marine nationale en Indochine.

A partir du 21 septembre, 400 marins, récemment libérés des geôles japonaises, sont réarmés pour constituer un bataillon de marche à 3 compagnies et une section de commandement. Après avoir participé à la reprise de Saigon, le 23 septembre ils prennent part aux opérations contre les rebelles et assurent la garde des différents bâtiments d'état-major, des casernes et de l'arsenal. Néanmoins, ces effectifs demeurent trop faibles ; des renforts et du matériel sont indispensables.

Le 3 octobre, le cuirassé *Richelieu*, le croiseur léger *Triomphant*, les deux petits paquebots britanniques *Queen Emma* et *Princess Beatrix* arrivent devant le cap Saint-Jacques. Hormis le *Richelieu*, les autres vont débarquer leurs troupes à Saigon : un millier d'hommes du 5^e RIC dont le commando Ponchardier et 700 tonnes de matériel.

Suivent alors :

- la *Gloire* avec les 330 hommes du premier élément du groupement de marche de la 2^e DB, le 15 octobre ;
- le 18 octobre, les avisos *Gazelle*, *Annamite*, le destroyer d'escorte *Somali* ;
- le 19 octobre, le croiseur *Suffren*, qui transporte 130 marins passagers et 440 hommes de l'armée de terre ;
- le 19 octobre, le transport *Ville de Strasbourg*, avec le groupement de la 2^e DB, le détachement précurseur de la brigade marine d'Extrême-Orient comprenant 6 officiers et 154 hommes, la compagnie Merlet (marine) et du matériel ;
- le 27 octobre, le croiseur léger *Fantasque* ;
- le 28 octobre, le vieux porte-avions *Béarn* décharge le personnel et le matériel qu'il transporte sur le HMS LST 3037 (britannique) : le reliquat du groupement Massu (2^e DB), des éléments de la base militaire de Saïgon, d'autres de la base aérienne, l'échelon précurseur de la base mobile n° 1 (BM1) de l'aéronavale. En tout, 1 400 passagers, 215 véhicules, 9 LCVP¹ et 150 tonnes de vivres.
- le 30 octobre, le *Quercy*, avec 283 officiers et hommes de troupe, dont le dernier élément du commando parachutiste de l'aéronavale (2 officiers et 18 hommes), 600 tonnes de matériel, 4 000 hectolitres de vin, destiné à l'ensemble du corps expéditionnaire.
- le 31 octobre, le destroyer d'escorte *Sénégalais*.

Au retour vers la métropole, ces bâtiments transportent le personnel libérable, les rapatriés sanitaires, des familles bloquées durant la guerre. Entre le 26 et le 30 octobre, quatre PBY-5A Catalina, détachés de la 8^e flottille d'exploration (8 FE), vont se poser à Tan Son Nhut. Peu après, arrive le Ventura personnel de l'amiral Thierry d'Argenlieu, portant une grande croix de Lorraine et l'inscription « 18 juin 1940 ».

Parmi les appareils récupérés, les marins trouvent huit Aichi-00, hydravions monoplans et biplaces. Etant donné leur état et le manque de pièces détachées, certains sont « cannibalisés » ; il en sort quatre en état de vol. Récupération également d'un Nakajima A6M2-N, version à flotteurs du Mitsubishi A6M Zero-Sen, appelé « Rufe » par les Américains. Un vieux Loire-130 viendra compléter la dotation de cette nouvelle formation, la 8^e escadrille (8-S), qui va être basée à Cat Lai.

Au cours des mois de novembre et décembre, 22 navires de commerce vont encore débarquer du personnel et du matériel.

Le 21 novembre, arrivée du croiseur *Emile-Bertin*, portant la marque de l'amiral Auboyneau. Le même jour, 5 *motor fishing vessels (MFV)*, achetés à Singapour ; ce sont d'anciens chalutiers transformés. Le 2 décembre, le pétrolier de train d'escadre *Elorn*, avec 5 000 m³ de mazout et du matériel.

Le 8 décembre, départ en opération de la flottille fluviale à l'aide de nombreux petits engins et autres embarcations.

Pendant ce temps, au Tonkin, le patrouilleur *Frezouls*, le petit cargo *Kontum* et le *Sénégalais* imposent une présence française. A Port-Wallut et aux îles Gow Tow, des unités mixtes terre-marine, sous le commandement du colonel Vicaire et du lieutenant de vaisseau Flichy, parviennent, avec le *Frezouls* et des jonques de haute mer, à empêcher les pirates et les détachements rebelles d'agir.

Le 29 décembre, le *Béarn* revient de Singapour avec 15 LCA² et du matériel. Les Britanniques céderont ultérieurement d'autres engins de débarquement, dont 2 LST et 8 LCI (L)³. Les croiseurs *Tourville*, *Duquesne* et *Suffren* de la 1^{ère} division de croiseurs (1^{ère} DC) effectuent des rotations entre la France et l'Indochine, amenant de nouveaux renforts, du matériel et rapatriant du personnel. L'avisos *Chevreuil* accoste le 20 décembre à Saïgon. Le DE *Algérien* le 24 décembre, comme la 38^e division de dragage avec 4 dragueurs.

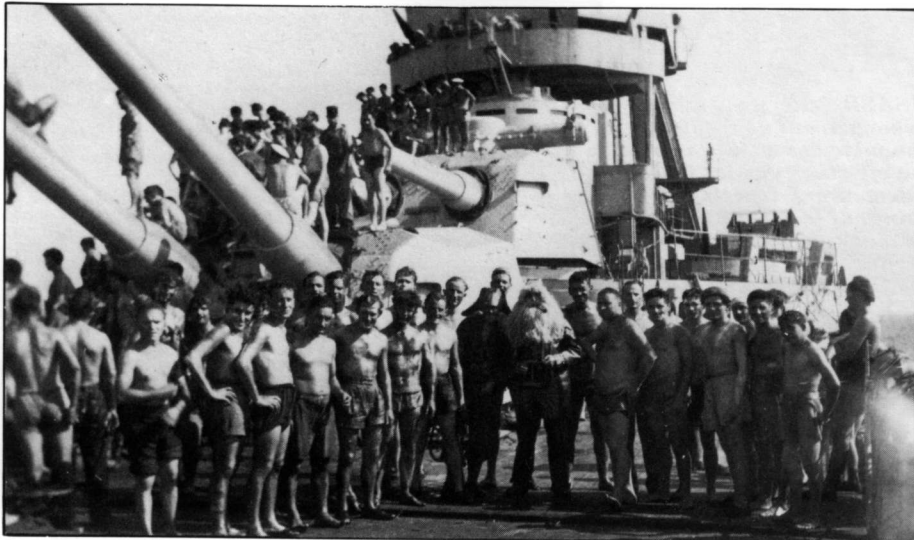
D'autres bâtiments vont arriver en janvier et février pour participer à l'opération « Bentre », c'est-à-dire le débarquement au Tonkin :

- les frégates *Tonkinois*, *Escarmouche*, *Croix de Lorraine* et *Découverte* ;
- les avisos coloniaux *Savorgnan de Brazza*, *La Grandière*, *Commandant Dominé*, la *Capricieuse*, la *Gracieuse* ;
- les cargos et transports *Barfleur*, *Cap des Palmes*, le navire-atelier *Jules Verne*, le pétrolier *Var* ;
- les LST 382 et 347, ainsi que 8 LCI (L) britanniques, transférés sur place lors du départ des unités de la *Royal Navy* ;
- suivront le *Zéphyr*, la *Bételgeuse*, la *Céphée*, le *Camille Porche*, le *Saint Loubert Bie*, l'*Eridan*, l'*Espérance*, tous bâtiments de commerce.

(1) LCVP : landing craft vehicle personnel

(2) LCA : landing craft assault

(3) LCI (L) : landing craft infantry (large) ; l'autre version est (S) pour short.



Ci-dessus : — Le commandant Jaubert, tué devant Tan Uyen, fin janvier 1946 (DR). Ci-contre : — Le commando parachutiste de l'aéronavale du commandant Ponchardier transporté à bord du Suffren (Photo SASB).

La brigade marine d'Extrême-Orient (BMEO)

Initialement constituée à Arcachon, elle arrive en plusieurs convois en Indochine. Elle comprend :

- la compagnie Merlet, du nom du lieutenant de vaisseau qui la commande ;
- la compagnie Dalet, du nom de son commandant ;
- l'état-major du capitaine de vaisseau Kilian, commandant de la BMEO ;
- le régiment blindé de fusiliers-marins, unité amphibie de choc prévue pour les débarquements ;
- la compagnie de transmissions marine ;
- le centre administratif de la brigade (CABEO) ;
- la 1^{ère} flottille fluviale de fusiliers-marins ;
- la 2^e flottille fluviale de fusiliers-marins.

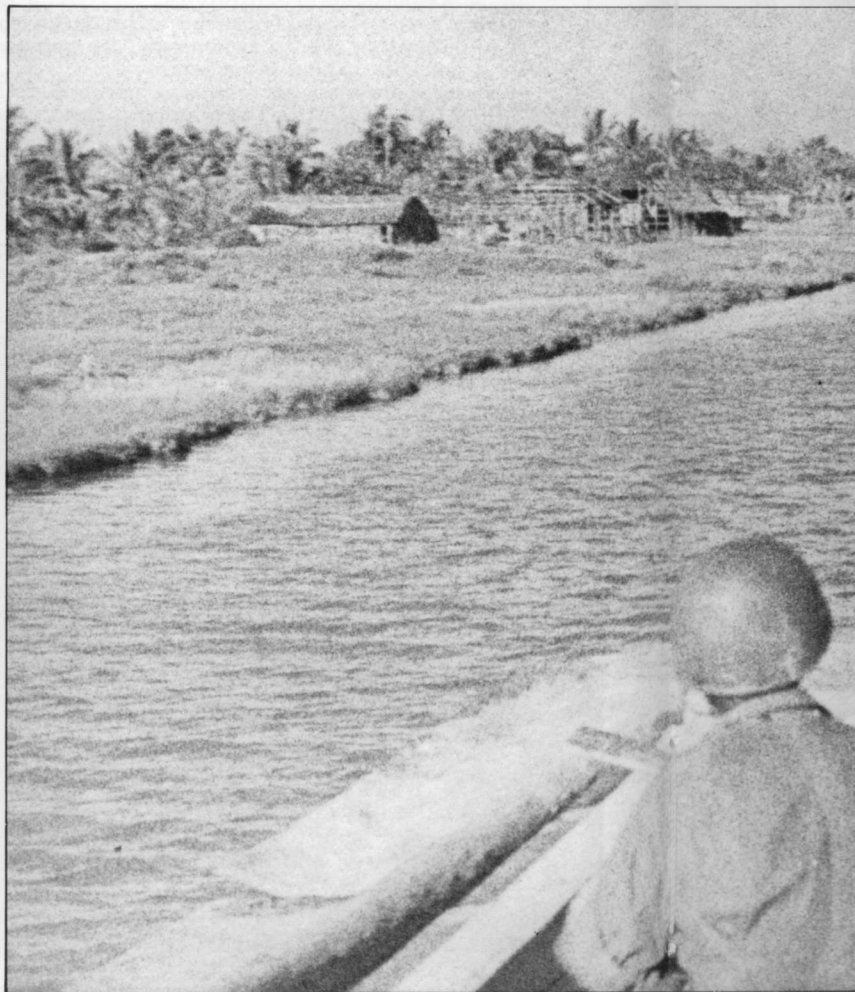
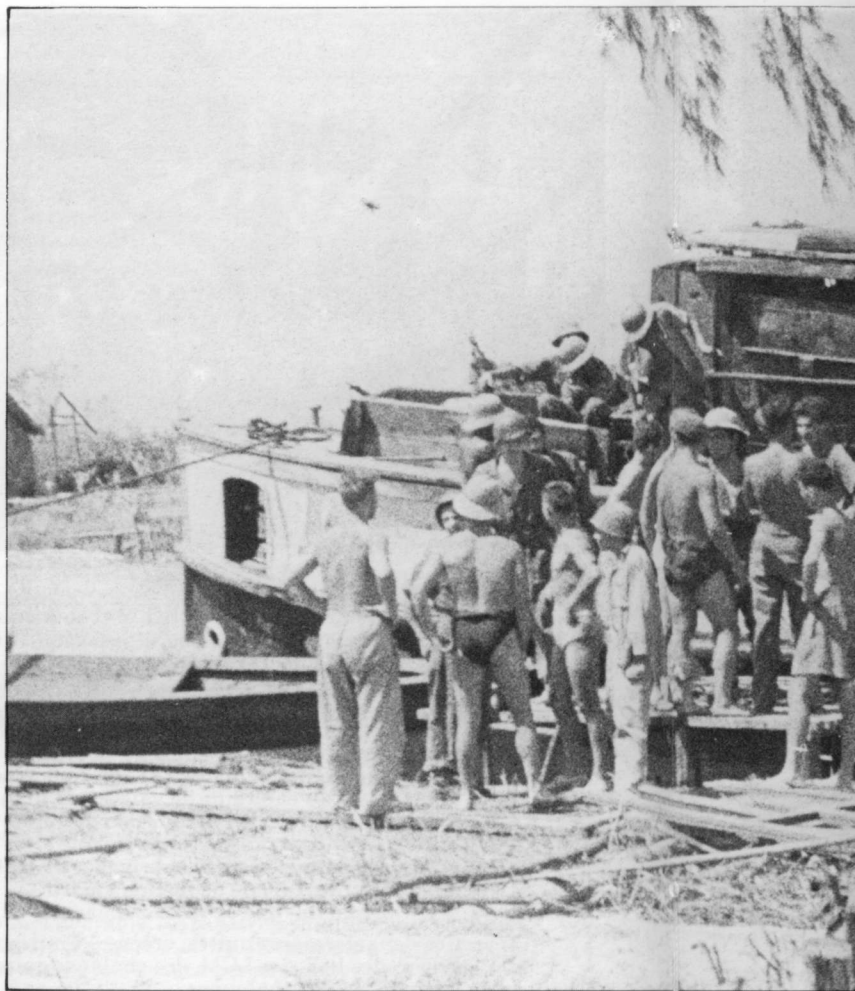
Ces deux dernières unités, créées à l'initiative du capitaine de frégate Jaubert, utilisent des LCA, des LCVP, des LCI, des LCM, des chalands cuirassés (Gressier), des jonques armées, des vedettes et des LCI japonais, et des chaloupes ;

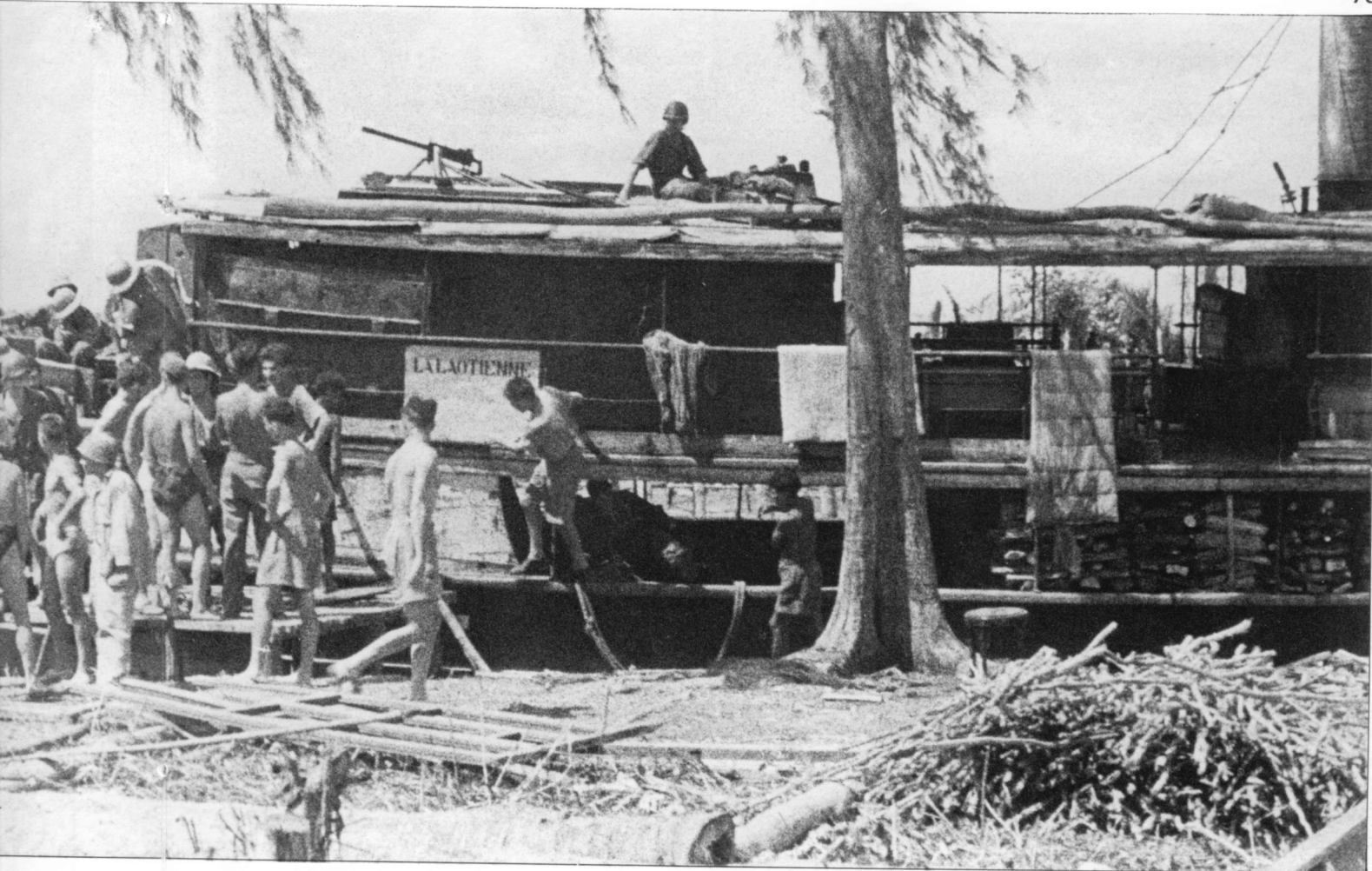
- la compagnie de réparations ;
- d'autres éléments rattachés administrativement à la BMEO :
 - l'escadron de tradition du 1^{er} régiment de fusiliers-marins, désigné pour la garde personnelle du haut-commissaire ;
 - les commandos parachutistes marine du SASB 1 ;
 - 2 LST, 8 LCI, 2 LCT et plusieurs autres, achetés ultérieurement.

Plusieurs chalands « Gressier » seront récupérés et armés par la marine pour servir de « cuirassés de rivière ». La « Dévastation », la « Lave », la « Foudre » participeront ainsi aux opérations dans le delta et sur le Dong Nai (Photo SASB-Huc).



Ci-dessous : — Un commando du SASB jette un dernier regard sur le paysage du delta du Mékong avant de regagner Saïgon (Photo SASB-Collet). La reconquête des zones encore tenues par le Vietminh continue de s'effectuer par les voies d'eau. Les routes remises en état demeurent incertaines ; début 1946, le colonel Dessert, commandant le 6^e RIC, est tué dans une embuscade. Ci-contre : — La chaloupe La Laotienne à Camau. En bas : — Progression des « marsouins » du 43^e RIC sur un canal de la pointe de Camau (Photo SASB-Huc).







Fin décembre 1945, le SASB rejoint Saigon et s'établira plus tard à Go Vap. Ci-dessus : — Le « Ponch » et plusieurs de ses officiers (Photo SASB-Schulz). Ci-contre : — Devant la pagode du cantonnement de Saigon-Cholon, la 1^{re} section du SASB 3 entourant le sous-lieutenant Lambert (blessé au bras) et le lieutenant Barthélemy (Photo SASB). Ci-dessous, à gauche : — Autour du médecin-lieutenant Dumetz, l'officier des équipages Lavigne et les enseignes de vaisseau Paoli, Schulz et Collet (Photo SASB). A droite : — Une partie du commando Baudenon. Anciens d'Indochine, ils ont combattu les Japonais jusqu'en juin 1945 avant de passer en Chine et d'être intégrés à l'OSS américain. Revenus en Indochine avec le commando léger n° 2 du 5^e RIC, ils rejoignent le commando Ponchardier en janvier 1946 pour former une des deux sections du SASB 4 (Photo SASB-Pins).





Début janvier, prise d'armes et défilé rue Catinat. Ci-dessus, à gauche : — Les capitaines Rouanet, « Yvan le Terrible », et Demonet avec une partie du SASB 2. A droite : — Après le défilé des troupes, le général Leclerc et l'amiral Thierry d'Argenlieu se mêlent à la foule des enfants. Ci-contre : — Départ du SASB en opération dans le secteur Thu Dau Mot-Bien Hoa (Photo SASB-Schulz). Les bandes vietminh qui écument le nord et le nord-est de Saïgon sont renforcées par des unités de « déserteurs » japonais qui les encadrent et combattent avec elles. Ci-dessous, à gauche : — Camion japonais blindé (Photo CLI). A droite : — Groupe de commandos transporté par un GMC de la 518^e compagnie du train (Photo SASB-Huc).







Force d'intervention du général Leclerc, le commando Ponchardier va traquer les bandes vietminh hors des itinéraires, dans les rizières, les forêts et les plantations, effectuant couramment des marches de 40 ou 50 kilomètres par jour, opérant des raids nocturnes ou pratiquant le coup de main sur renseignement. Page de gauche, en haut : Commandos du SASB 1 dans la forêt (Photo SASB-Collet). En bas : — Progression en bordure d'une plantation d'hévéas (Photo SASB-Huc). Ci-dessus, à gauche : — Lors d'un accrochage du SASB 4, FM Bren en action (Photo SASB-Martini). A droite : — Après la charge à la baïonnette du groupe Paoli pour déloger le Vietminh de Tan Phu, le SASB 1 en position défensive (Photo SASB-Schulz). Ci-contre : — Patrouille sous les couverts (Photo SASB-Martini). Ci-dessous : — Groupe du SASB 4 (Photo SASB).





Opération combinée au nord de Saïgon. Au premier plan, un « Bren-carrier » (Photo SASB-Schulz).

TACHE D'HUILE ET GRANDES MANŒUVRES

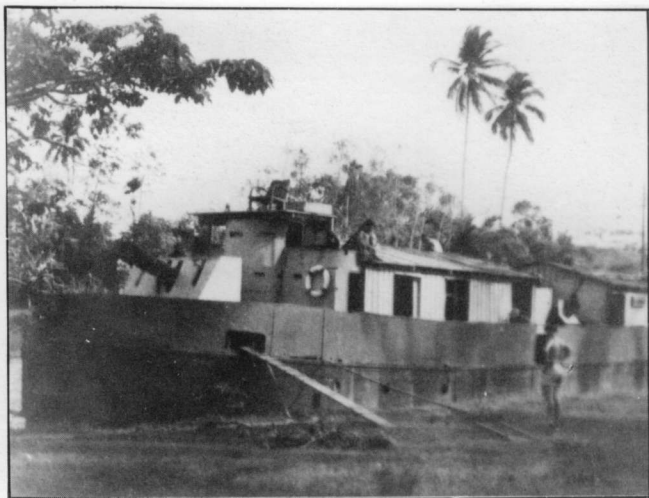
Visite d'un des temples d'Angkor Vat, au Cambodge, où règne un calme relatif que vont bientôt troubler les bandes de rebelles khmers issarak.





Ci-dessus : — Un sergent du SASB 4 blessé au cours d'un accrochage (Photo SASB-Martini). Le début de 1946 marque aussi l'inauguration d'une forme de guerre inadaptée. Des commandants de secteur, à grand renfort de publicité, montent de lourdes opérations d'état-major, avec artillerie, blindés, aviation. Leur inefficacité est totale. Les bandes rebelles, alertées par le déploiement de forces, sont déjà ailleurs ou s'échappent par les mailles d'un filet toujours trop lâche... pour y revenir aussitôt après. Ci-contre : — Commandos sur une AM « Coventry » cédée par les Britanniques (Photo SASB-Martini). Ci-dessous : — Groupe de « Coventry » (Photo SASB-Huc). Outre le groupement Massu et le RICM, l'ABC est représentée en Indochine par le 5^e Cuir, le 1^{er} Chasseurs et le 9^e Dragons.





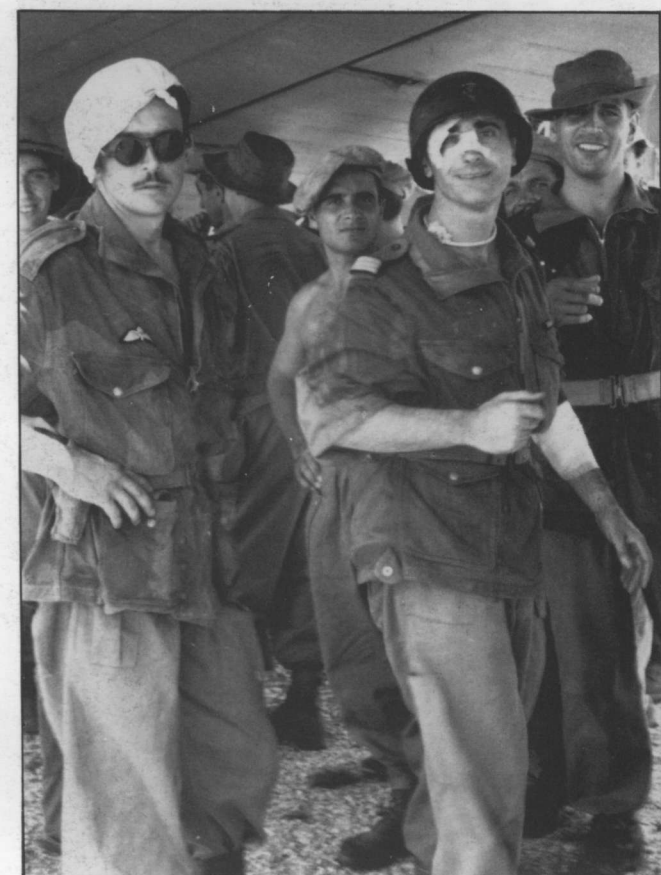
*Ci-contre : — Au cours d'une opération du SASB dans le secteur de Thu Duc, échange de coiffure avec un prisonnier vietminh déguisé en paysan et promu porteur de la trousse de premiers secours du médecin (Photo SASB-Huc).
 Ci-dessus : — La Dévastation, chaland Gressier transformé en « cuirassé » pour le transport des troupes et l'appui-feu (Photo Guiberteau).
 Ci-dessous : — Le poste de Tac Tu, tenu par le 43^e RIC (Photo SASB-Huc).
 Page de droite, en haut : — Fusil-mitrailleur en position le long d'un arroyo près de Camau (Photo CMIDOM).
 En bas : — Les canaux constituent toujours les seules voies de pénétration d'une grande partie du delta du Mékong, mais ne sont pas à l'abri des harcèlements, ni des attaques (Photo SASB-Huc).*







Pour appuyer le débarquement du 6 mars à Haïphong et la reconquête du Tonkin, il est prévu de parachuter le SASB sur Hanoï. Durant plusieurs jours, les commandos attendent l'ordre d'embarquement près des avions. Suite aux accords avec le Vietminh et les Chinois, l'opération « Bir Hakeim » est finalement annulée. Ses préparatifs ont fait ressortir que, bien que tous aient été volontaires, certains commandos ne sont pas encore brevetés, notamment au SASB 4. Ci-contre : — Le SASB 4 (Photo SASB-Schulz). En haut, à gauche : — Certains en profitent pour resquiller un saut (Photo SASB-Robart). Ci-dessus : — Le capitaine Trinquier, commandant le B 4. Ci-dessous : — Les deux premières séances de sauts, sans casque et par vent violent, auraient pu se terminer encore plus mal (Photos SASB-Huc).



D'autres parachutistes commencent à arriver en Indochine. Le 1^{er} bataillon SAS du commandant Mollat sera bientôt suivi du 2^e pour former la demi-brigade SAS. Ci-contre : — Volontaires du bataillon de choc, en Indochine à titre individuel (Photo SASB-Schulz). Ci-dessous : — A la suite de la « casse » des deux premières séances, les sauts d'entraînement auront lieu avec un boudin de kapok entourant la tête et servant de casque (Photos SASB-Huc).

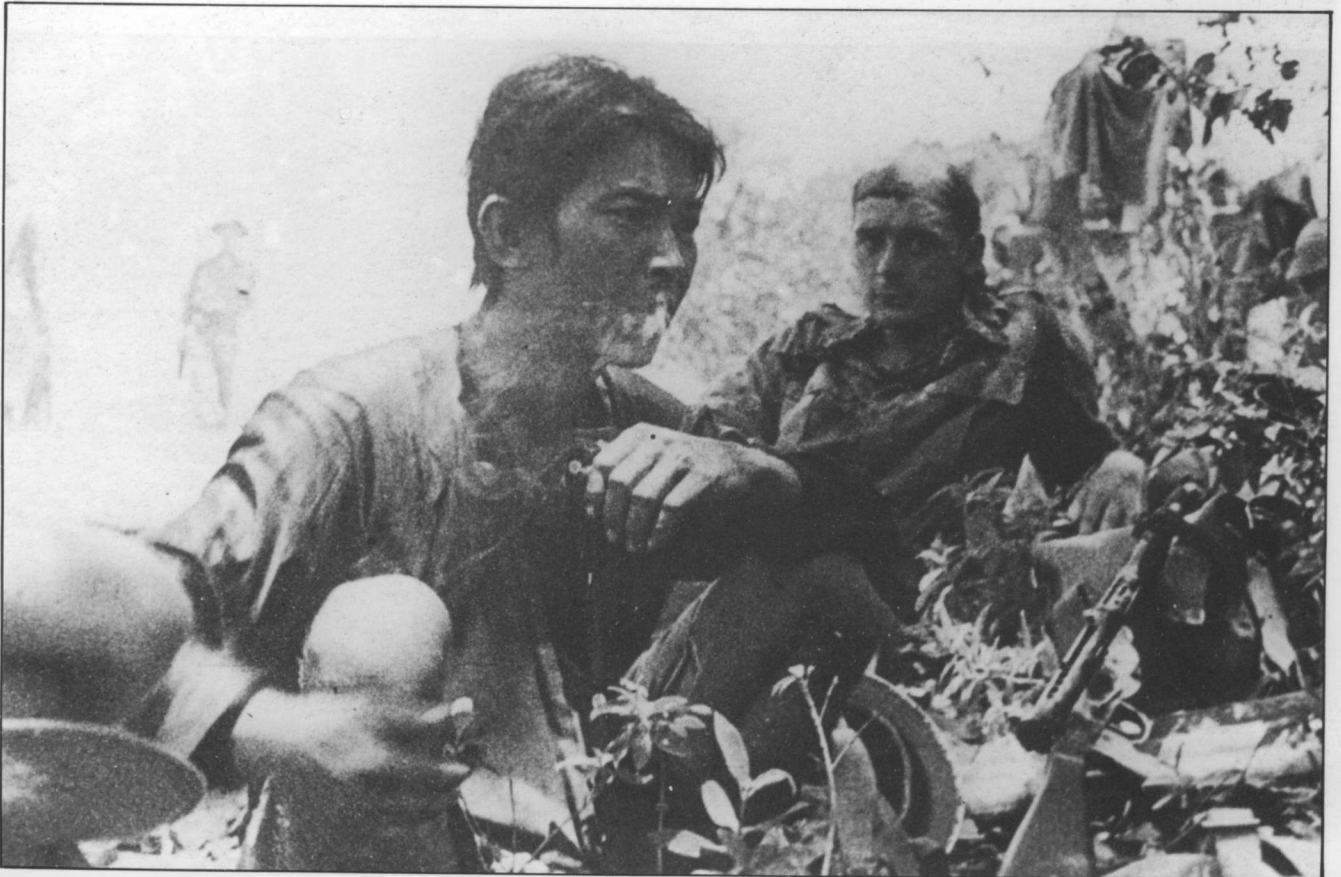


*De jeunes capitaines, futurs patrons, quelques années plus tard,
des commandos du GCMA... (Photo SASB-Huc).*





En février et mars 1946, Hô Chi Minh et le Vietminh acceptent le retour des Français au Tonkin dans le seul but de provoquer le retrait des 100 000 Chinois qui l'occupent. Parallèlement, les communistes achèvent d'éliminer les partis nationalistes rivaux et préparent la grande attaque générale prévue pour la fin de l'année. Malgré les accords et les paroles de paix, la guérilla continue dans le sud. Ci-dessus : — Le SASB à Tu Duc. Ci-dessous : — Une pause au cours d'une opération. La fatigue se lit sur les visages des commandos (Photos SASB-Huc).





LE LAOS





Page de gauche, en haut et en bas : — Progression de la compagnie A du 5^e RIC, désormais intégrée au commando léger n° 1, entre Donghène et Muong Phine, où il faudra enlever la ville d'assaut (Photos CLI). Au centre : — Dodge camouflé du commando Conus au Laos (Photo Sorel). Ci-dessus : — Traversée d'une jeep sur une portière de fortune (Photo CLI). Ci-contre : — Plusieurs membres du commando Conus après la prise d'une localité (Photo Sorel). Ci-dessous : — Evacuation des blessés après les combats pour la prise de Tchépone (Photo CLI).





Entraînement parachutiste du SASB...





Ci-dessus : — Scout-cars du 5^e Cuir en progression sur la route de Hué, en appui de la colonne du CL 1. Ci-contre : — Mortier de 81 de la 1^{re} section de la compagnie A, lieutenant Martin. Ci-dessous : — Soldats vietminh (Photos CLI). La colonne française de dégagement de Hué s'apprêtait à forcer le col de Lao Bao, entre le Laos et l'Annam, quand un accord tripartite avec le Vietminh et les Chinois permit son passage. Page de droite, en haut : — Le lieutenant-colonel de Crèveœur et un officier vietminh. En bas : — A côté de l'officier vietminh, au centre de la photo, un officier chinois (Photos CLI).

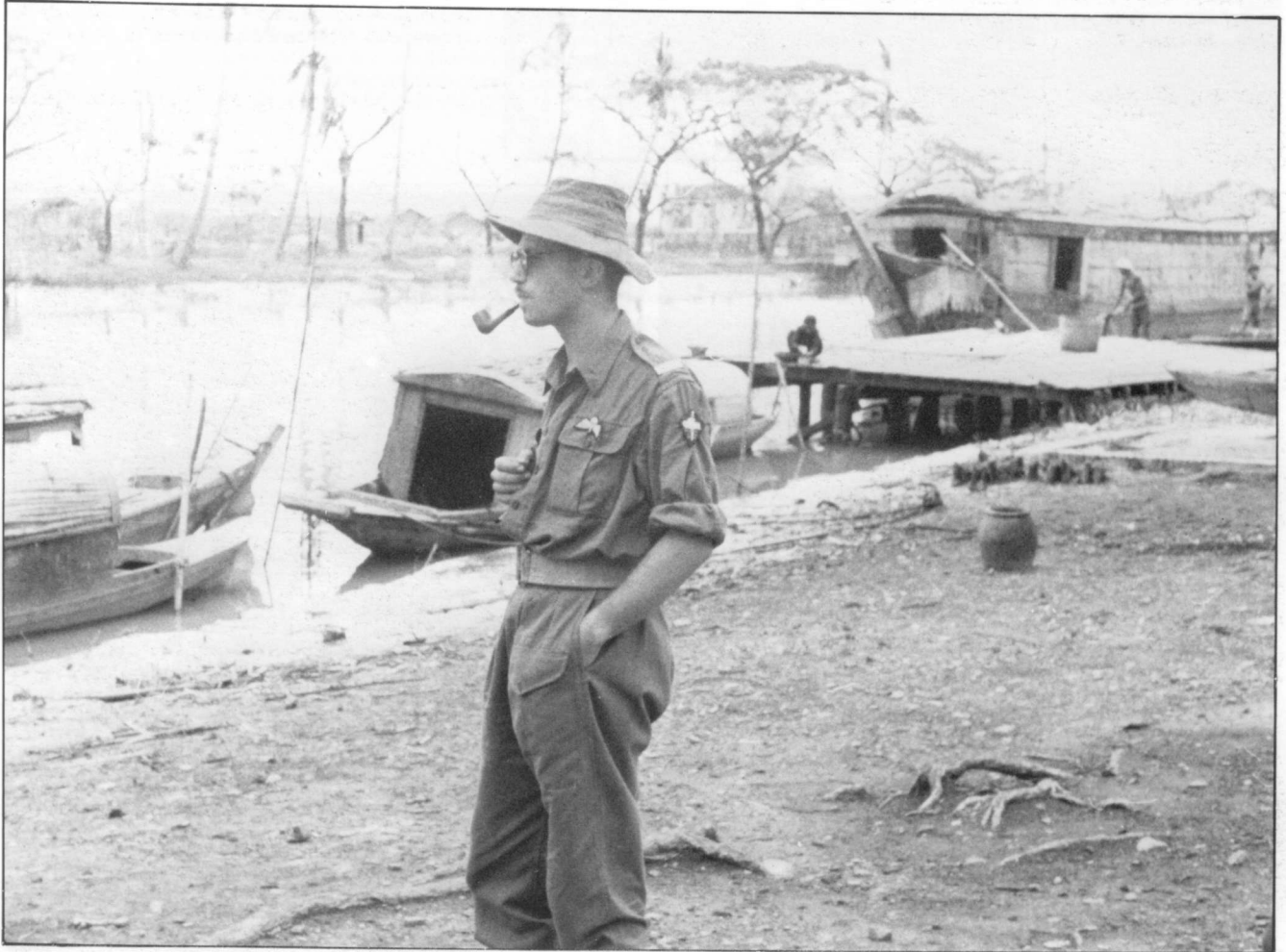






Ci-dessus : — Le 29 mars 1946, arrivée de la colonne de dégagement à Hué où 1 500 Français étaient retenus en otages depuis un an, d'abord par les Japonais, ensuite par le Vietminh. Ci-dessous : — La foule accueille triomphalement les libérateurs (Photos CLI). Page ci-contre : — Le 3 avril 1946, 3 médecins du SASB sont parachutés à Camau pour sauver des blessés intransportables du 43^e RIC : les médecins-capitaine Salinési, et lieutenants Dumetz (en haut) et Huc (en bas). C'est la première antenne chirurgicale parachutiste de la guerre d'Indochine (Photos SASB-Huc).







Ci-contre : — Au cours d'une opération combinée dans le secteur de Bien Hoa, le « Ponch » et le capitaine Orsini, commandant du SASB 3. Au centre de la photo, le lieutenant-colonel de Bollardière, futur commandant de la demi-brigade SAS (Photo SASB-Collet). Ci-dessus : — Commando parachutiste SAS au Laos (Photo Egé). En bas, à gauche : — Lors d'une opération de bouclage, franchissement d'un « rach » par un groupe du SASB 4 à bord d'un canot pneumatique (Photo SASB-Martini). A droite : — Corps d'un Japonais en uniforme retrouvé après un engagement avec une bande nippo-vietminh (Photo Fonds Leclerc).





Ci-dessus : — Le 3 avril 1946, à Ap Lan Trung, le SASB 2 tombe dans une embuscade montée par des Vietminh et des Japonais, charge et les met en fuite, récupérant entre autres un FM japonais (Photo SASB prise au retour à Go Vap). Ci-dessous : — Le SASB 1, envoyé sur les lieux, accroche lui aussi et ramène une mitrailleuse... allemande ! (Photo SASB-Robart). Ci-contre : — Récupération par le SASB 4 d'une mitrailleuse d'avion japonaise utilisée par le Vietminh (Photo SASB-Martini). En bas, à droite : — Le commandant Ponchardier décore l'assistante sociale du SASB de la croix de guerre (Photo SASB Schulz).



*Pour le SASB, la guerre continue...
(Photo SASB-Huc).*



Indochine 1 — La reconquête

En août 1945, lorsque le Japon capitule et que s'achève la 2^e Guerre Mondiale, la France n'est pas prête à revenir en Extrême-Orient. C'est avec des moyens dérisoires, quelques poignées de commandos et le groupement de marche de la 2^e DB, que le général Leclerc, le libérateur de Paris et de Strasbourg, va entreprendre la reconquête de l'Indochine où le Vietminh, succédant aux Japonais, a pris le pouvoir et veut éliminer les Français.

Premier d'une série de volumes consacrés à la guerre d'Indochine 1945-1954, cet album de 225 photos, pour la plupart inédites, illustre cette période héroïque d'une cavalcade au pas de charge pour la reprise de la Cochinchine du Sud-Annam et du Laos.

Auteurs

— René Bail, né en 1931 à Bar-sur-Aube, passe toute sa jeunesse à Dunkerque où il va connaître et subir certains événements de la seconde Guerre Mondiale. Elève indiscipliné d'une institution religieuse et jugeant les voies du Seigneur par trop impénétrables, il entre dans la Marine à 17 ans. Devenu photographe, une autre vocation à laquelle il a beaucoup sacrifié, il va suivre, durant sept ans, les opérations d'Algérie sortant souvent du cadre de la Marine pour suivre la Légion étrangère, les parachutistes, les commandos, etc. Resté très attaché à l'Algérie, une « erreur de jeunesse » pensent les autres, il a produit différents ouvrages sur ce sujet qui confirment qu'il est... irrécupérable.

— Jean-Pierre Bernier, officier de réserve, écrivain, publicitaire, journaliste, conseil en communication et en édition, spécialiste d'histoire militaire contemporaine, a déjà publié de nombreux ouvrages sous divers pseudonymes, ainsi que plusieurs livres et albums sous son nom.



Insignes d'unités en Indochine. De haut en bas et de gauche à droite : BMEO (Brigade légère Marine d'Extrême-Orient) ; — Fusiliers-Marins Indochine ; compagnie de reconnaissance de la 1^{ère} division de croiseurs d'Extrême-Orient ; — CEFEO (Corps Expéditionnaire français en Extrême-Orient) ; — Compagnie de transmissions Marine, dépendant du bataillon de transmissions des Forces terrestres d'Extrême-Orient (FTEO) ; — Compagnie Marine de réparations ; — Centre administratifs de la Brigade d'Extrême-Orient ; — Insigne d'épaule Commando ; — Brevet semblable à celui porté par l'infanterie de l'Air et le 1^{er} R.C.P. jusqu'en 1945, et par certains des commandos Ponchardier ; — Brevet des parachutistes de l'Aéronavale, porté par les éléments Marine des commandos Ponchardier ; — Insigne du chaland Gressier « La Dévastation » (produit en 100 ex.) ; — Deuxième flotille fluviale ; — Groupement autonome Ponchardier SAS Bataillon ; — Destroyer d'escorte « Sénégalais » ; — Destroyer d'escorte « Algérien » ; — Destroyer d'escorte « Somali ».